
841 R64
Or Yw.

PROGRAMM

der

Grossherzoglichen Realschule I^ster O. zu Schwerin

für das Schuljahr Ostern 1875–1876.

Inhalt:

1) Etude sur la composition de la chanson de Roland von Dr. O. Weddigen.
2) Schulnachrichten vom Director Giseke.

Schwerin, 1876.

Buchdruckerei von G. Hilb.



Etude

sur la

Composition de la chanson de Roland

(d'après l'édition critique de Boehmer),

par

Dr. O. Weddigen.



Etude

sur la composition de la chanson de Roland

par

Dr. O. Weddigen.

Il y a un demi-siècle qu'il s'est formé en France une école de savants, initiés aux secrets du moyen-âge, qui nous ont restitué, par la publication des textes, les oeuvres des poëtes français depuis le onzième siècle jusqu' aux premières années du quinzième[1]).

Grâce à leurs travaux et à ceux de quelques savants allemands qui ne manquèrent pas de s'attacher à elle, nous connaissons aujourd'hui une grande partie des productions, dues aux trouvères de la langue d'oïl.

,,Les chansons de geste, que l'on désigne aussi sous le nom de poëmes ou romans chevaleresques, tiennent le premier rang dans l'histoire littéraire du moyen âge. Ces poëmes se divisent en quatre cycles, ceux de Charlemagne, des Croisades, de la Table-Ronde et de l'Antiquité. Les romans de la première série comprennent non seulement la vie de Charlemagne, mais encore celle de ses prédécesseurs"[2]).

L'épopée la plus fameuse du cycle carlovingien c'est la chanson de Roland.

La première rédaction qui nous en est restée a été écrite au douzième siècle[3]) et se trouve à la bibliothèque bodléienne à Oxford. Un autre manuscrit de l'ancien texte, datant du quatorzième siècle, est à Venise; il a été édité par C. Hoffmann, mais il n'est pas mis dans le commerce.

Des refontes et des remaniements plus récents nous ont été conservés dans la bibliothèque du comte Garnier, au codex de Colbert à Paris, à Lyon, à Versailles et à Cambridge[4]).

Le texte d'Oxford, sans aucune doute le meilleur de tous, fut édité pour la

---

[1]) Revue des deux mondes. 1873.

[2]) Ideler, Geschichte der altfranz. Nationalliteratur, Berlin 1842, p. 66.

[3]) Hertz, Einleitung zum Rolandslied p. VII, Stuttgart 1871.

[4]) Hertz, ibid.

première fois par F. Michel „La Chanson de Roland ou de Roncevaux, Paris 1837": cette édition fut suivie de celle de F. Génin „La chanson de Roland, poëme de Theroulde, Paris 1850"; cependant les deux éditions sont imparfaites et sans critique. Plus tard parut l'édition de Th. Müller (Göttingen 1851, rééditée en 1863) et celle de Léon Gautier, professeur à l'école des Chartres, dont l'édition a été réimprimée récemment (1872).

L'édition qui est prise pour base de la dissertation suivante est celle de mon maître honoré, monsieur le Professeur Dr. Edouard Boehmer „Rencesval, édition critique du texte d'Oxford": elle a paru à Halle en 1872. Avant d'entrer dans notre thème lui-même, dans l'examen de la composition de la chanson de Roland, nous donnerons le contenu du poëme.

Charlemagne a conquis toute l'Espagne; Saragosse seule résiste. Marsille, roi des Sarrasins, qui la défend, demande conseil à ses barons sur la politique à suivre envers l'empereur des Francs. Il se résout à envoyer à Charlemagne des ambassadeurs de paix, à rendre la ville et à recevoir le baptême. Blancandrin avec neuf collègues est envoyé à l'empereur. On les reçoit en grande pompe et le lendemain le Sarrasin fait ses propositions. Roland repousse l'offre du païen, car Marsille s'est toujours montré perfide. Alors tout le monde se tait. Enfin Ganelon se lève et se déclare pour la proposition de Blancandrin. Elle est agréée. Ganelon lui-même est proposé alors par Roland, pour porter ce message dangereux à Marsille, et Charlemagne y consent. Mais Ganelon craint la mort, il est furieux contre Roland et jure de se venger. Il part; arrivé à Saragosse, il s'engage envers Marsille à faire tomber dans une embuscade Roland et l'arrière-garde, au moment de la retraite.

Ganelon, à son retour, annonce à Charlemagne que le Sarrasin consent à accepter toutes ses conditions. Aussitôt le vieil empereur se met en route vers la „douce" France. Déjà Charlemagne a repassé les montagnes, lorsque Roland avec l'arrière-garde est attaqué à l'improviste dans la vallée de Roncevaux.

Le combat est terrible; malgré la plus grande bravoure, les chrétiens vont succomber, accablés par les forces supérieures des Sarrasins. Roland fait résonner son cor, le fameux olifant: mais c'est en vain que Charlemagne et toute son armée retournent précipitamment, pour secourir les braves guerriers; les douze pairs sont tombés. Olivier, frappé par derrière, expire sous les coups de Marsille. Turpin de Reims est blessé et son cheval est tué. Pour la dernière fois Roland et l'archevêque mettent en fuite les païens, mais à bout de forces et assaillis de toutes parts, ils meurent en héros. Leur vengeur ne tarde pas à arriver. Charlemagne, en proie à la plus profonde douleur, attaque les infidèles et la victoire reste aux chrétiens. Après avoir pris Saragosse, il retourne en France. Les corps d' Olivier et de Roland sont rapportés dans leur patrie.

Alors l'empereur tient une cour plénière, pour que Roland et les autres chevaliers soient vengés, et Ganelon, le traître, est condamné à mort.[5])

---

[5]) Voyez, Démogeot, Histoire de la littérature française, Paris 1871;
Gautier, Les épopées françaises. 1865;
Monin, Dissertation sur le roman de Roncevaux. 1832;
W. Grimm, Einleitung zum Ruolandes liet, Goettingen, 1838;
Gaston, Paris, Historie poétique de Charlemagne. 1865 etc.

Telle est la substance de notre épopée, dont nous allons maintenant examiner la composition.

Le poëme se divise en deux grandes parties: „la mort de Roland" (jusqu' à la tirade 176) et „la vengeance" qui s' ensuit (comprenant le reste des tirades.) Il renferme plus de quatre mille vers de dix syllabes, qui se suivent par tirades ou „laisses" sur une seule assonance. En voici un exemple:

„Charles li reis nostre emperere magnes,
set ans tuts pleins at estet en Espaigne;
tresqu' en la mer cunquist la terre altaigne,
n'i at chastel qui devant lui remaignet,
murs ne citets n'i est remes a fraindre,
fors Saragusse qui est en la muntaigne.
Li reis Marsilies la tient, qui Deu nen aimet,
Mahumet sert e Apolin reclaimet;
ne s' poet guarder que mals ne li ataignet."

Tir. 1.

Nous avons remarqué, en citant cet exemple, un autre trait caractéristique dans la conformation des vers. „Chaque vers, en effet, est coupé en deux parties, en deux hémistiches. L' hémistiche est toujours très-marqué et à cause de ce repos obligatoire, jouit du privilége d' une véritable fin de vers, c'est-à-dire qu'un **e** muet surabondant y est admis sans troubler la mesure, non plus qu' à l' extrémité d'un vers féminin, où l'on passe treize syllabes pour douze" [6]).

Les tirades elles-mêmes sont d'une longueur tout-à-fait inégale. Nous en avons quelques-unes de cinq vers et plus, d'autres même de trente.

La tirade suivante n'en a que cinq.

„Li reis apelet Malduit sun tresorier:
„L'aveirs Charlun est-il apareilliets?"
E cil respunt: „Oil, sire, asez bien:
set cents chameil d'or e argent chargiet
e vint ostage des plus gentils suz ciel."

Tir. 51.

Cependant la tirade 184 par exemple en a trente.

Le nombre des vers dans les tirades ne dépasse jamais cette dernière limite. La construction des tirades est d'une habileté et d'un artifice remarquables. Quatre traits différents caractérisent surtout un grand nombre d'entre elles; nous allons les envisager successivement.

Les vers initiaux de beaucoup de tirades peignent en peu de mots la situation suivante, ou en donnent plutôt, par anticipation, un court exposé.

---

[6]) Génin. La chanson de Roland.

Pour une étude plus exacte de la versification de la Chanson de Roland, voyez Gautier dans l'introduction à ce poëme p. 47—52. La chanson de Roland. Paris 1872.

Nous nous bornerons à quelques exemples, quoiqu'il soit facile d'en relever un grand nombre. La tirade 3 nous caractérise parfaitement dans les trois vers initiaux le Sarrasin Blancandrin:

„Blancandrins fut des plus saives paiens,
de vasselage fut asez chevaliers,
prusdumes out pur sun seignur aidier.“

Après ce court exposé, le poëte complète, pour ainsi dire, le tableau, dont nous ne connaissons que le cadre. Le païen lui-même donne au roi Marsille un conseil qui, finement conçu, fait entrevoir les qualités que le poëte a résumées plus haut.

„E dist a l' rei: „Or ne vus esmaiez!
Mandez Charlun, a l' orguillus e l' fier,
fedeils services e mult grands amistiets;“ etc.

Tir. 3.

De même, nous rencontrons un exposé analogue au commencement de la tirade 87.[7]) Le poëte caractérise ainsi Roland et Olivier:

„Rolands est pruds e Oliviers est sages,
ambedui unt merveillus vasselage;
puisque il sunt as chevals e as armes,
ja pur morir n'eschiverunt bataille.
Bon sunt li cunte, e lur paroles haltes.“

Après ces mots, qui nous ont dépeint les deux héros d'une manière distincte, suit en quelque sorte la preuve pour l'assertion. Le poëte met en action la description qu'il vient de donner de Roland et d'Olivier. Un combat sanglant s'est engagé entre les Francs et les Sarrasins. Les premiers vont succomber, accablés par les forces supérieures des ennemis. Olivier, prévoyant l'issue de la bataille, propose à Roland, par prudence et après une mûre réflexion, de sonner de son olifant, pour appeler Charlemagne à leur secours. Mais cela offense l'orgueil de Roland et il s'y refuse avec indignation. Il n' a jamais manqué de courage et méprise la sage exhortation de son ami: Il se bat bravement; cependant il se perd ainsi que ses compagnons. Encore un exemple:

L'empereur est retourné en Espagne. Il fond avec ses chevaliers sur les Sarrasins, pour venger la mort de son neveu Roland. On en vient aux mains. C'est „l'amiral“ des ennemis qui l'attaque. Le poëte dit ensuite aux vers initiaux de la tirade 258:

„Mult est vassals Charles de France dulce,
li amirals il ne l' crient ne ne dutet.“

Cet exposé nous permet de nous faire une idée du combat entre ces deux héros. Tous deux sont d'une bravoure extraordinaire,

„Ceste bataille nen iert mais desturnee,
seins hume mort ne poet estre achevee.“

Tir. 257.

---

[7]) Il faut diviser la tirade 86 en deux parties. Le vers 1092 forme la fin d' une tirade. Voyez aussi Hertz, Rolandslied p. 44.

Nous allons maintenant faire mention d'une autre particularité, non moins remarquable, que nous trouvons dans la formation des tirades. Nous avons vu plus haut que les vers initiaux de beaucoup de tirades nous présentent un court exposé de la situation suivante, une anticipation, qui d'une part facilitait la clarté de l'ensemble, et d'autre part permettait au jongleur de chanter la chanson par morceaux détachés.

„Car par cette anticipation le poëte lui-même indiquait les fragments destinés à être chantés et il en formait en quelque sorte une introduction générale à ces fragments."

C'est donc encore un autre point de vue sous lequel nous avons à envisager les tirades.

Un grand nombre de tirades répètent ou résument dans leurs vers initiaux en peu de mots les idées des tirades précédentes. C'est un fait curieux; et nous trouverons plus tard un exemple analogue dans les répétitions de tirades entières. Le poëte veut par ce moyen, pour ainsi dire, nous rappeler le passé. Aujourd'hui, que nous sommes accoutumés à lire les épopées, ce procédé serait moins habile et moins convenable; mais nous ne devons pas perdre de vue le but du poëte d'autrefois, qui ne destinait pas son ouvrage à être lu, mais à être chanté.

Voici quelques exemples.

La tirade 9 dit à la fin:

„Li emperere tent ses mains envers Deu,
baisset sun chief, cumencet a penser."

La tirade suivante reprend la même situation à son commencement, avant que le poëte continue la narration.

„Li emperere en tint sun chief enclin,
de sa parole ne fut mie hastifs,
sa custume est qu'il parolt a leisir."

C'est ici que nous trouvons en même temps une répétition de la situation précédente, et un court exposé ainsi que nous l'avons montré plus haut. Quelques tirades plus loin nous rencontrons pour la troisième fois cette même pensée:

„Li emperere en tint sun chief embrunc," etc.
Tir. 15.

En voici un autre exemple. Le combat entre les Francs et les Sarrasins a commencé. De part et d'autre beaucoup de morts couvrent le champ de bataille. Olivier aussi est blessé à mort par derrière. Il appelle son compagnon Roland à son secours. Celui-ci accourt et:

„Rolands reguardet Olivier a l' visage;
teints fut e pers, descolurets e pales,
li sangs tuts clers par mi le cors li raiet.
encuntre terre en chieent les esclaces.
„Deus!" dist li cuens, „or ne sai-jo que face.
Sire cumpaign, mar fut vostre barnages!
Jamais n'iert hum qui tun cors cuntrevaillet.
E! France dulce, cum hui remaindras guaste

de bons vassals, e cunfundue e chaite!
Li emperere en avrat grand damage."
A icest mot sur sun cheval se pasmet."

Tir. 147.

La tirade 148 commence par reprendre la fin de la tirade 147:

„As vus Rolands sur sun cheval pasmet",

puis la narration continue.

Il en est de même de l'exemple suivant. Les Francs, pressés violemment, perdent de plus en plus de leurs chevaliers:

„As premiers colps i unt ocis Gualtier,
Turpin de Reims tut sun escut perciet,
quasset sun helme, si l' unt nafret el' chief,
e sun halsberc rumput e desmailiet,
par mi le cors nafret de quatre espiets;
dedesuz lui ocient sun destrier.
Or est grand doel, quand l'arcevesques chiet".

Tir. 153.

La tirade 154 revient sur la description précédente:

„Turpins de Reims quand se sent abatut,
de quatre espiets par mi le cors ferut,
isnelement li ber resaillit sus."

Avant d'envisager notre chanson, ou plutôt la formation artificielle des tirades, sous un autre point de vue, nous ne pourrons nous empêcher de citer encore deux exemples de la même espèce.

La victoire penche de nouveau du côté des chrétiens. Les Sarrasins sont mis en fuite.

„Li cuens Rolands est de tant grand fiertet
ja n'iert vencuts pur nul hume charnel;
lançums a lui, puis si l' laissums ester!"
E il si firent dards e vigres asez,
espiets e lances e museras penets;
l'escut Roland unt frait e estroet,
e sun halsberc rumput e desmailet
mais enz el' cors ne l' unt mie adeiset:
Veillantif unt en trente lius nafret,
desuz le cunte si l'i unt mort laisset.
Paien s'en fuient, puis si l' laissent ester;
li cuens Rolands i est a pied remes.

Tir. 159.

La tirade 160 reprend dans son commencement la description des derniers vers de la tirade 159.

„Paien s'en fuient coruçus e iriet,
envers Espaigne tendent de l' espleitier.

Li cuens Rolands ne l's at dunc enchalciets,
perdut i at Veillantif sun destrier,
voeillet o nun, remes i est a pied."

Citons l'exemple dernier. Tout braves que soient les Francs, ils ne peuvent résister aux attaques des païens, qui se sont reformés et assaillent avec des forces toutes fraîches les chrétiens épuisés. Tous sont accablés par le nombre. Charlemagne retourne, sa douleur est inexprimable.

Morts est Rolands, Deus en at l'anme es ciels.
Li emperere en Rencesvals parvient.
Il nen i at ne veie ne sentier,
ne voide terre ne alne ne plein pied,
que il n'i ait o Franceis o paien.
Charles escriet: ,,U estes vus, bels nies?
E l'arcevesques e li cuens Oliviers?
U est Gerins e sis cumpaign Geriers?
U est dux Otes e li cuens Berengiers,
Ives, Ivorie, que j' aveie tant chiers?
Qu' est devenuts li Guascuins Engeliers,
Samsuns li dux e Anseis li fiers?
U est Gerards de Russillun li viels?
Li duze per que j' aveie laissiets?"
De ço cui chalt! car nuls respuns n'en iert.
,,Deus," dist li reis, ,,tant me pois esmaier
que jo ne fui a l' estur cumencier!"
Tiret sa barbe cum hum qui est iriets.
Plurent des oels si barun chevalier,
encuntre terre se pasment vint milier,
Naimes li dux en at mult grand pitiet.

Tir. 176.

La tirade 177 peint de nouveau cette belle et magnifique scène dans ses vers initiaux, pour agir plus profondément sur le lecteur, et pour mettre pleinement en relief le désespoir de l'empereur et de ses chevaliers.

,,Il nen i at chevalier ne barun
que de pitiet mult durement ne plurt:
plurent lur fils, lur freres, lur nevuds
e lur amis e lur liges seignurs;
encuntre terre se pasment li plusur.,,

Tir. 177.

Nous croyons avoir suffisamment fait ressortir aux yeux de nos lecteurs la construction particulière des tirades. Nous avons eu déjà plus haut l'occasion de remarquer dans quelle intention le poëte agit ainsi. ,,Une composition de l'étendue de notre chanson ne se récitait pas de suite d'un bout à l'autre. Aussi le poëte a-t-il pris soin lui-même

de préparer les extraits, et de là vient que ça et là nous trouvons, tantôt résumé en quelques vers ce que nous avons lu plus haut longuement développé, tantôt indiqué, par anticipation, une situation ou un dénouement qui suit."

Il nous serait facile de multiplier les exemples de cette construction ingénieuse des tirades [8]) si nous ne craignions pas de dépasser les limites de notre traité; les exemples cités pourront d'ailleurs en donner une idée suffisante.

Nous allons maintenant tourner nos regards vers un autre trait caractéristique des tirades.

Il y a à la fin d'un grand nombre de tirades une exclamation, émise non par le poëte mais par les Francs, les Sarrasins ou une seule personne.

Ordinairement cette exclamation exprime une émotion violente ou un applaudissement. Elle ressemble tout-à-fait à un refrain.

En voici quelques exemples.

Marsille a congédié son conseil et ordonne à dix de ses barons de porter à Charlemagne la résolution qui vient d'être prise.

> ,,Branches d'olive en voz mains porterez,
> ço senefiet pais e humilitet.
> Par voz saveirs se m' poez acorder,
> jo vus durrai or e argent asez,
> terres e fieuds tant cum vus en voldrez."

Tous les païens répondent ensuite à la fin de la tirade:

> Dient paien: ,,De ço avums asez."
>
> Tir. 5.

De même dans la tirade 59; à la fin

> Guenes respunt: ,,Veir dites, jo l'sai bien."

Dans ces deux exemples, la remarque finale de la tirade ne comprend qu'un vers, cependant il y en a aussi quelques-unes, qui se composent de deux vers. Par exemple dans la tirade 125; l'archevêque commence le combat, il fond sur les rangs ennemis et terrasse le païen Abisme, qui expire sous ses coups. Les Francs en éprouvent une grande joie.

> Dient Franceis: ,,Ci at grand vasselage,
> en l'arcevesque est bien la cruce salve."

Citons encore la tirade 236, où nous trouvons également une telle remarque finale, formant deux vers, pour examiner ensuite une particularité de la composition de notre chanson, dont la critique a donné lieu à bien des débats.

La tirade 236 peint la situation avant la bataille;

> ,,Grand sunt les host e les eschieles beles.
> Entr'els nen at ne pui ne val ne tertre,
> selve ne bois, ascunse n' i poet estre;"

---

[8]) Voyez les tirades: 9, 154, 156, 181, 192, 198, 203, 228, 262, 268.

Alors suit une remarque des Sarrasins:

Dient paien: „La gents Charlun est bele.
Bataille avrums e aduree e pesme."

Un trait caractéristique que l'on observe assez souvent dans la chanson de Roland, c'est la répétition de mêmes tirades. Nous trouvons le même fait exposé deux ou même trois fois de suite, dans des termes à peu près identiques et presque sans autre changement essentiel que celui de l'assonance, mais au fond nous trouverons une différence remarquable. Ce genre de répétitions se rencontre fréquemment, nous nous bornerons à en citer quelques exemples.

Marsille, menacé par l'armée des chrétiens, demande conseil à ses barons sur les dispositions à prendre. Blancandrin se lève, fait des propositions, qui sont agréées. Marsille ordonne à quelques barons:

„Seignur barun, a Charlemagne irez:
il est a l' siege a Cordres la citet.
Branches d'olive en voz mains porterez,
ço senefiet pais e humilitet.
Par voz saveirs se m' poez acorder,
jo vus durrai or e argent asez,
terres e fieuds tant cum vus en voldrez."

Tir. 5.

Quelques vers de cette tirade se répètent presque littéralement dans la tirade suivante:

Li reis Marsilies out finet sun cunseill,
dist a ses humes: „Seignur, vus en ireis,
branches d'olive en voz mains portereis,
si me direz a Charlemagne l' rei
pur le soen Deu qu'il ait mercid de mei etc.

De même dans la tirade 33. Ganelon arrive à la cour du roi Marsille et lui annonce les conditions de l'empereur des Francs:

„Içо vus mandet Charlemagnes li ber:
que recevez sainte Chrestientet,
demi Espaigne vus voelt en fieud duner.
Se ceste acorde ne volez otrier,
pris e liets serez par poestet;
a l' siege ad Ais en serez amenets,
par jugement serez iloec finets,
là morrez-vus a hunte e a viltet."

Tir. 33.

Ces derniers mots ont beaucoup effrayé Marsille; il se met en colère:

„Li reis Marsilies en fut mult esfreets
un algier tint qui d'or fut enpenets,
ferir l'en volst, se n'en fust desturnets."

Tir. 33.

La tirade 34 peint de nouveau cette situation, mais plus fortement:

Li reis Marsilies at la colur muee,
de sun algeir at la hanste crolee."

La tirade 36 reprend ensuite les idées de la tirade 33:

,,car ço vus mandet Charles qui France tient,
que recevez la lei de Chrestiens;
demi Espaigne vus durrat-il en fieud,
l'altre meitiet avrat Rolands sis nies,
mult orguillus i avrez parsunier.
Se ceste acorde ne volez otrier,
en Saragusse vus vendrat asegier;
par poestet serez pris e liets,
menets serez pur dreit ad Ais le sied;
vus n'i avrez palefrei ne destrier
ne mul ne mule que poissez chevalchier,
jetets serets sur un malvais sumier;
par jugement iloec perdrez le chief.
Nostre emperere vus enveiet cest brief."

Nous avons cité toute la tirade, car elle nous permet d'étudier la construction artificielle des répétitions. On voit et on sent leur but et leur beauté.

Nous apercevons un grand progrès dans la tirade 36, si nous la comparons à la tirade 33. Celle-ci ne dit rien de Roland, elle ne contient que les conditions de Charlemagne et des menaces contre Marsille, s'il refuse de les accepter. La tirade 36 au contraire retrace une situation importante, à savoir, elle ajoute les mots:

,,l'altre meitiet avrat Rolands sis nies,
mult orguillus i avrez parsunier."

On aperçoit ici l intérêt personnel de Ganelon et sa diplomatie fine qui sait employer à propos les arguments décisifs, pour saisir le Sarrasin:

,,mult orguillus i avrez parsunier."

Maintenant Ganelon redouble de menaces, et le poëte ne manque pas de nous donner une description de l'impression que celles-ci ont produite sur Marsille:

,,Marsilies fut escolurets de l'ire."

Nous trouvons un rapport analogue des répétitions dans les trois tirades suivantes:

Ço dist Marsilies: ,,Guenes, par veir sacez,
en talent ai que mult vus voeill amer.
De Charlemagne vus voeill oir parler,
il est mult viels, si at sun tems uset,
mien escient, dous cents ans at passets.
Par tantes terres at sun cors demenet,
tants colps at pris sur sun escut bucler,
tants riches reis cunduits a mendistet,
quand iert-il mais recreants d' hosteier?"

Guenes respunt: ,,Charles n'est mie tels.
N'est hum qui l' veit e conuistre le sait,
que ço ne diet que l'emperere est ber.
Tant ne l' vus sai ne preiser ne loer
que plus n'i at d'honur e de bontet.
Sa grand valur qui l' porreit acunter?
De tel barnage l'at Deus enluminet,
miels voelt morir que guerpir sun barnet."

Tir. 40.

Il faut citer aussi les deux autres tirades, pour prouver plus clairement que ces répétitions contiennent chaque fois une progression remarquable, et nous reconnaîtrons dès à présent que ce ne sont nullement des leçons de divers manuscrits comme quelques savants l'ont avancé. Une étude exacte doit absolument repousser de telles assertions. Mais nous discuterons cette question plus tard, voici les répétitions de la tirade 40:

Dist li paiens: ,,Mult me pois merveillier
de Charlemagne qui est chanuts e viels,
mien escientre, dous cents ans at e miels.
Par tantes terres at sun cors travailliet,
tants colps at pris de lances e d'espiets,
tants riches reis cunduits a mendistiet,
quand iert-il mais recreants d'hosteier?"
,,Ço n'iert," dist Guenes, ,,tant cum vivet sis nies,
n'at tel vassal suz la chape de l' ciel;
mult par est pruds sis cumpain Oliviers;
li duze per, que Charles at tant chiers,
funt les an-guardes a vint mil chevaliers.
Sours est Charles, que nul hume ne crient."

Tir. 41.

Et enfin la tirade 42:

Li Sarazins dist: ,,Merveille en ai grand
de Charlemague qui est chanuts e blancs,
mien escientre, plus at de dous cents ans.
Par tantes terres est alets cunquerant,
tants colps at pris de bons espiets trenchants,
tants riches reis morts e vencuts en champ,
quand iert-il mais d' hosteier recreants?"
,,Ço n'iert," dist Guenes, ,,tant cum vivet Rolands;
n'at tel vassal d'ici qu'en orient;
mult par est pruds Oliviers sis cumpain;
li duze per, que Charles aimet tant,
funt les an-guardes a vint milie de Francs.
Sours est Charles, ne crient hume vivant."

Il n'est pas difficile de sentir et de reconnaître les différences qu'il y a dans ces trois tirades. Dans la première Ganelon répond seulement à la question de Marsille: „De guerroyer quand donc Charlemagne sera-t-il las?“ par les mots: „Il n'est pas ce que vous pensez!“ Dans la tirade 41 au contraire se produit l'intérêt personnel de Ganelon et la vengeance qu'il veut tirer de Roland. Il répond cette fois, à la même question: „Charlemagne ne sera-t-il jamais las de guerres?“ Jamais! tant qu'il aura son neveu vivant.

Toutefois il n'a pas encore prononcé le nom de „Roland“ ce n'est qu'à la dernière tirade qu'il se décide enfin à parler sans réticences: „l'empereur“ dit-il, „ne sera las de guerroyer tant que Roland vit.“

Telles sont les différences caractéristiques des répétitions citées. On comprend de suite la beauté merveilleuse que produit cet artifice dans la construction.

„Les tirades contiennent presque les mêmes mots, mais il y a toujours un point qui tend à la catastrophe encore éloignée“.

C'est dans un autre but que le poëte répète la tirade suivante.

Le moment de l'action approche, la bataille va bientôt s'engager entre les chrétiens et les païens. Olivier est pris du pressentiment sinistre que les Francs seront accablés par la supériorité des Sarrasins, c'est pourquoi il propose à Roland de sonner de son fameux olifant, pour appeler Charlemagne à leur secours. Olivier répète trois fois sa prière, ce qui forme une scène vraiment élevée.

Il semble qu'une voix prophétique fasse retentir le douloureux: „ô! ô! ô!“

> Dist Oliviers: „Paien unt grand esforts,
> de noz Franceis m'i semblet aveir poi;
> cumpaign Rolands, car sunez vostre corn!
> si l'orrat Charles, si returnerat l'hots.“

Mais Roland s'y refuse chaque fois avec fierté:

> Respunt Rolands: „Jo fereie que fols,
> en dulce France en perdreie mun los.
> Sempres ferrai de Durendal grands colps,
> sanglants en iert li brands entresqu'a l' or.
> Felun paien mar i vindrent as ports;
> jo zus plevis, tuit sunt jugiet a mort.“
>
> Tir. 83.

Olivier renouvelle en sincère ami sa prière:

> „Cumpaign Rolands, l'olifant car sunez!
> Si l'orrat Charles, ferat l'host returner,
> sucurrat nus li reis od sun barnet.“

Cette fois encore Roland repousse la demande de son fidèle compagnon:

> Respunt Rolands: „Ne placet damme Deu
> que mi parent pur mei seient blasmet,
> ne France dulce ja chieet en viltet!
> Ainz i ferrai de Durendal asez,
> ma bone espee que ai ceinte a l' costet;

tut en verrez le brand ensanglentet.
Felun paien mar i sunt asemblet;
jo vus plevis, tuit sunt a mort livret."

Tir. 84.

Roland reprend enfin pour la troisième fois son exhortation instante:

„Cumpain Rolands, sunez vostre olifant!
Si l' orrat Charles qui est as ports passant;
jo vus plevis, ja returnerunt Franc."

Mais Roland s'y refuse de nouveau:

„Ne placet Deu," ço li respunt Rolands,
„que ço seit dit de nul hume vivant
que pur paien ja seie-jo cornant!
Ja n'en avrunt reproce mi parent.
Quand jo serai en la bataille grand,
e jo ferrai e mil colps e set cents,
de Durendal verrez l'acier sanglent."

Tir. 85.

Le poëte répète les tirades dont nous venons de faire mention, d'une part, pour donner à toute la situation une empreinte élevée et pour agir plus profondément sur le sentiment des auditeurs, d'autre part, pour représenter d'une manière plus frappante l'imminence du danger et pour nous en faire ressentir plus vivement toute l'étendue.

Un autre exemple. Les Francs ont été entièrement vaincus par les païens. Roland lui-même a perdu tout espoir: alors il veut sonner de son cor:

Ço dist Rolands: „Cornerai l'olifant,
si l'orrat Charles, qui est as ports passant;
jo vus plevis, ja returnerunt Franc."

Mais à présent c'est Olivier qui n' y consent pas.

Dist Oliviers: „Verguigne sereit grand,
e reprover a trestuts voz parents,
iceste hunte durreit a l' lur vivant.
Quand jo l' vus dis, n'en feistes nient,
mais ne l' ferez par le mien loement:
Se vus cornez, n'iert mie hardement,
ja avez vus amsdous les bras sanglents."
Respunt li cuens: „Colps j'en ai fait mult gents."

Tir. 128.

Roland répète sa proposition:

Ço dist Rolands: „Forts est nostre bataille;
jo cornerai, si l'orrat li reis Charles."

Tir. 129.

Olivier refuse pour la deuxième fois:

Dist Oliviers: „Ne sereit vasselage.
Quand jo l'vus dis, cumpain, vus ne deignastes.
S'i fust li reis, n'i oussums damage.
Cil qui là sunt n'en deivent aveir blasme."
Tir. 129.

Nous nous sommes aperçus du rapport intime qui existe entre ces deux tirades et celles que nous avons citées plus haut. Le poëte les a construites sur le même plan. Nous voyons jusqu'à l'évidence que ces répétitions ne sont pas seulement des leçons de divers manuscrits. C'est en effet par ces répétitions mêmes qu'il veut nous peindre le danger d'une manière plus vive. Nous entrevoyons partout l'intention sage du poëte.

Pour en finir, nous citons encore un exemple, pour réfuter ensuite les assertions de quelques savants, qui avancent que les répétitions sont des interpolations de copiste.

L'arrière-garde des Francs est détruite par les Sarrasins. Tous les guerriers ont succombé. Seul, Roland est encore debout, mais si affaibli par la lutte et par ses blessures, qu'il n'a plus qu'à rendre l'âme. Il se retire sous un grand rocher. Là il veut briser son épée, sa Durandal, de peur qu' elle ne tombe entre les mains des Sarrasins; rassemblant toutes ses forces, il décharge un coup de Durandal sur un des rochers qui l'environnent mais la bonne lame n'en est pas même ébréchée [9]).

Ço sent Rolands a perdut la veue,
met sei sur pieds quantqu'il poet s'esvertuet;
en sun visage sa colur at perdue.
Dedevant lui at une pierre dure:
dis colps i fiert par doel e par rancune,
cruist li aciers, ne fraint ne ne s' esgruignet;
e dist li cuens: „Sainte Marie, aiue!
E! Durendal, bone, si mare fustes!
quand jo n'ai prud, de vus nen ai mais cure!
tantes batailles en champ en ai vencues,
e tantes terres larges escumbatues,
que Charles tient, qui la barbe at chanue!
ne vus ait hum qui pur altre s'en fuiet!
mult bons vassals vus at lung tems tenue!
jamais n'iert tels en France l'asolue."
Tir. 170.

La tirade suivante reprend le tableau de la précédente, mais Roland énumère d'une manière plus détaillée les exploits qu'il a exécutés avec sa bonne épée Durandal.

Rolands ferit el' perrun de sardanie;
cruist li aciers, ne briset ne n'esgraniet.
Quand il ço vit que n'en pout mie fraindre,

---

[9]) Démogeot, Histoire de la littérature fançaise p. 65 et 66.

a sei meisme la cumencet a plaindre:
„E! Durendal, cum ies e clere e blanche!
cuntre soleill si luises e reflambes!
Charles esteit es vals de Moriane,
quand Deus de l' ciel li mandat par sun angele
qu'il te dunast a un cunte chataigne;
dunc la me ceinst li gentils reis, li magnes.
Jo l'en cunquis e Anjou e Bretaigne,
si l'en cunquis e Peitou e la Maine,
jo l'en cunquis Normandie la franche,
si l'en cunquis Provence e Aquitaigne,
e Lumbardie e trestute Romanie,
jo l'en cunquis Baiviere e tute Flandre,
e la Burguigne e trestute Puillanie,
Custantinoble, dunt il out la fiance,
e en Saisunie fait-il ço qu'il demandet;
jo l'en cunquis Guales, Escoce, Islande,
e Angleterre que il teneit sa chambre;
cunquis l'en ai païs e terres tantes,
que Charles tient, qui at la barbe blanche!
Pur ceste espee ai dolur e pesance,
miels voeill morir qu'entre peiens remaignet.
Damnes Deus peres, n'en laissier hunir France!"
Tir. 171.

La tirade 172 dépeint pour la troisième fois la même chose, cependant Roland y joint une description de l'épée elle-même.

„Rolands ferit en une pierre bise.
plus en abat que jo ne vus sai dire.
L'espee cruist, ne fruisset ne ne briset,
cuntre le ciel amunt est resortie.
Quand veit li cuens que ne la fraindrat mie,
mult dulcement la plainst a sei meisme:
„E! Durendal, cum ies bele e saintisme!
en l'orie pund asez i at reliques:
la dent saint Pierre e de l' sang saint Basilie,
e des chevels mun seignur saint Denise,
de l' vestement i at sainte Marie;
il nen est dreits que paien te baillissent,
de Chrestiens devez estre servie.
Ne vus ait hum qui facet cuardie!
Mult larges terres de vus avrai cunquises

que Charles tient, qui la barbe at flurie;
li emperere en est e ber e riches."

Tir. 172.

On ne peut méconnaître les beautés vraiment poétiques de ces répétitions. A plusieurs reprises Roland frappe de sa Durandal la pierre de „sardanie", pour la briser, mais „il n'en peut rompre miette". C'est cette action répétée que le poëte met sous nos yeux d'une manière vive et expressive, en répétant les tirades. Nous voyons dans chaque tirade pour ainsi dire, comme Roland frappe de nouveau le rocher. D'ailleurs le poëte prend occasion des répétitions, pour mettre dans la bouche de Roland une description de ses exploits ou de son épée.

Il nous serait facile de multiplier les exemples, mais ceux que nous avons cités nous paraissent suffisants pour établir aux yeux de nos lecteurs le dessein, dans lequel le poëte se sert des répétitions: son but est: d'augmenter l'effet, ou de mettre sous nos yeux les situations d'une manière plus frappante. Il n'est donc pas soutenable qu'elles ne soient que des leçons de divers manuscrits.

„On ne peut en douter, dit Génin, ces répétitions étaient une forme de l'art primitif; l'intention en est double. Elles servaient d'abord à insister sur une circonstance notable, ensuite à faire éclater l'habileté du versificateur; car l'erreur serait grande de croire que le peuple ait jamais été insensible à ces finesses de la forme, à ce mérite de la difficulté vaincue, dont l'appréciation semblerait le privilége des artistes [10])."

Voyons maintenant à ce sujet l'opinion de Fauriel.

„Le texte de la chanson de Roland est l'oeuvre d'un copiste sans intelligence, qui avait sous ses yeux trois leçons diverses du même passage, et au lieu de choisir entre elles la meilleure, les a transcrites à la suite l'une de l'autre. Ainsi nous n'avons qu'une rédaction confuse" [11]).

Telle est la conclusion qu'ont tirée de la répétition des tirades, un savant français et quelques Allemands [12]).

Nous sommes bien loin de prétendre que le texte de la chanson de Roland, tel qu'il nous est parvenu, soit l'original; une telle assertion serait absurde. Nous savons estimer suffisamment les recherches de W. Grimm, Génin, G. Paris et Gautier, qui ont prouvé que c'est seulement une copie. Mais, convaincus que notre texte n'est pas l'original, nous osons avancer que les répétitions que nous trouvons dans la copie, c'est-à-dire au manuscrit d'Oxford, se sont trouvées aussi dans l'original.

Le poëte lui-même, et lui tout seul emploie intentionellement ces répétitions.

Nous croyons avoir montré jusqu'à l'évidence qu'elles sont de vraies beautés poétiques.

Mais cela serait-il possible, „si elles ne devaient leur origine qu'à l'erreur accidentelle d'un copiste inintelligent, qui aurait transcrit sans aucun discernement les leçons de divers manuscrits?"

---

[10]) Génin, La chanson de Roland p. CII.

[11]) Fauriel, Histoire de la poésie provençale.

[12]) Voyez, par exemple, Hertz, Einleitung zum Rolandslied. p. VIII.

D'ailleurs ces répétitions se trouvent fréquemment dans la littérature française [13]) et l'anglaise [14]) du moyen-âge. —

Il semble pourtant qu'il y ait dans la chanson de Roland deux tirades qui présentent dans leurs répétitions des choses contradictoires, et Gaston Paris ne peut pas se déterminer à les assigner à un même poëte. Cependant ce n'est que le semblant.

Voici la première:

> Li cuens Rolands, quand il s'oït jugier,
> dunc at parlet a lei de chevalier:
> „Sire parastres, mult vus dei aveir chier,
> la rere-guarde avez sur mei jugiet;
> n'i perdrat Charles li reis qui France tient,
> mien escientre, palefreid ne destrier,
> ne mul ne mule que deiet chevalchier,
> ne n'i perdrat ne runcin ne sumier,
> que as espees ne seit ainz eslegiets."
>
> Tir. 59.

La tirade suivante reprend la situation:

> Quand ot Rolands qu'iert en la rere-guarde,
> ireement parlat a sun parastre:
> „Ahi! culverts, malvais hum de put aire,
> cuias li guants me chaist en la place,
> cum fist a tei, le bastun dunant Charles".
>
> Tir. 60.

Ganelon a désigné Roland, pour commander l'arrière-garde. Gaston Paris croit et prétend que dans la tirade 59 Roland s'en réjouit, et remercie son beau-père de l'avoir proposé, tandis qu'il s'en indigne dans la suivante. Ce seraient, il est vrai, des idées contradictoires, mais nous ne pouvons partager l'opinion de Gaston Paris que la tirade 59 exprime une joie de Roland. Les mots de Roland:

> „Sire parastres; mult vus dei aveir chier,
> la rere-guarde avez sur mei jugiet;" etc.

ne sont évidemment qu'ironiques! Roland sait bien que Ganelon le veut perdre, en lui désignant le commandement de l'arrière-garde.

Comment se réjouir, comment être reconnaissant d'une intention si perfide!

Dans la tirade 59 Roland reste encore calme; il ne donne expression à son sentiment amer que par un ton ironique dans son discours. C'est dans la tirade 60 que son aigreur éclate ouvertement envers Ganelon.

> „Ahi! culverts, malvais hum de put aire,
> cuias li guants me chaist en la place,
> cum fist a tei, le bastun dunant Charles".

---

[13]) Berte aux grands piés a des répétitions au nombre de cinq, six et neuf. Voyez: Démogeot, Hist. de la littérature française. p. 67.

[14]) W. Spalding, History of the English Literature. Edinburgh 1872, p. 43.

Nous voyons dans cette répétition, comme nous l'avons montré dans les exemples cités plus haut, une progression de l'action qui tend à la catastrophe encore éloignée. De plus.

Dans la tirade 207 le poëte place une et la même scène à Aix-la-Chapelle; dans la suivante à Laon.

„Ces deux versions,“ dit Gaston Paris, „s'excluent et accusent deux rédactions d'époques différentes.“

Avant de réfuter cette assertion, nous allons citer les deux tirades:

„Amis Rolands, jo m'en irai en France;
cum jo serai a Loun en ma chambre,
de plusurs regnes vendrunt li hume estrange,
demanderunt u est li cuens chataignes:
jo lur dirai qu'il est morts en Espaigne.
A grand dolur tendrai puis mun reialme.
jamais n'iert jurs que ne plur ne n'en plaigne.“

Tir. 207.

et:

„Amis Rolands, prusdoem, juvente bele,
cum jo serai ad Ais en ma chapele,
vendrunt li hume. demanderunt noveles:
jo l's lur dirai merveilluses e pesmes:
Morts est mis nies, qui tant me fist cunquerre!
Encuntre mei rebelerunt li Saisne
e Hungre e Bugre e tante gent averse,
Romain, Puillain e tuit cil de Palerne,
e cil d'Afrique e cil de Califerne;
puis encrerrunt mes peines e sufraites.
Qui guierat mes hots a tel poeste,
quand cil est morts qui tuts jurs nus chadelet?
E! France dulce, cum remains hui deserte!
Si grand doel ai que jo ne voldreie estre.“
Sa barbe blanche cumencet a detraire.
ad ambes mains les chevels de sa teste.
Cent milie Franc s'en pasment cuntre terre.

Tir. 208.

Quant à la forme de ces deux tirades, il nous faut avouer qu'il n'y a pas le moindre doute de ne les assigner à un même poëte.

Voici le même plan de la construction, la seconde est tout-à-fait en harmonie avec la précédente. Celle-là reprend les idées de la première, puis elle dépeint la situation d'une manière plus détaillée. Nous voyons, cette répétition ressemble entièrement à celles dont nous avons parlé plus haut.

Pourtant, la tirade 208 place la même scène à Aix-la-Chapelle; tandis que ta tirade 207 la place à Laon. C'est pourquoi Gaston Paris ne veut pas les assigner à un même poëte.

Mais ces doutes disparaîtront, quand nous prenons en considération que notre chanson, telle que nous l'avons maintenant, doit son origine à un poëte qui vivait au douzième siècle.

Du temps de Charlemagne, Aix-la-Chapelle était la capitale; Laon, au contraire, était la principale cité du temps de derniers Carlovingiens.

Or, le poëte, insouciant pour les faits historiques, saute l'espace de temps et approche les deux époques l'une à lautre [16]). Par cette circonstance, le poëte a augmenté considérablement l'effet des deux tirades.

Charlemagne veut annoncer, quand il est „a Loun en sa chambre," ou „ad Ais en sa chapele." à toutes les nations qui envoient leurs députés, pour s'enquérir de Roland, la mort de son cher et brave neveu.

Il est évident, cet anachronisme émane d'une intention bien arrêtée du poëte et tend à un effet déterminé.

Mais supposé même que les tirades 60 et 207 se fussent glissées par une méprise quelconque du copiste dans le texte d'Oxford, ce qui n'est pas le cas, l'interpolation bien constatée de ces deux tirades, devait-elle nous amener à considérer toutes les autres répétitions comme des interpolations d'un copiste et à regarder le texte entier comme l'oeuvre d'un copiste sans intelligence? Evidemment non! Une étude plus exacte de notre épopée doit repousser de telles assertions.

Abandonnant la question de l'origine des répétitions, que nous rencontrons dans la chanson de Roland, et l'examen de la construction des tirades, nous allons nous occuper de la matière elle-même de l'épopée.

Nous avons à envisager d'abord l'allure de la narration ou la manière dont le poëte la déroule sous nos yeux. Sans s'arrêter à aucune introduction, le poëte nous expose en peu de mots dès la première tirade et avec une sorte de „brusquerie guerrière" que Charlemagne est depuis sept ans en Espagne, qu'il a conquis ce pays jusqu'à la mer et:

n'i at chastel qui devànt lui remaignet,
murs ne citets n'i est remes a fraindre,
fors Saragusse qui est en la muntaigne.
Li reis Marsilies la tient, qui Deu nen aimet,
Mahumet sert e Apolin reclaimet;
ne s' poet guarder que mals ne li ataignet.

Tir. 1.

Ensuite il nous conduit au jardin du roi Marsille, qui tient conseil avec ses barons.

Quelquefois le poëte aime à dramatiser son action et à mettre des discours dans la bouche de ses héros. Que nos lecteurs se rappellent le passage où Charlemagne délibère avec ses chevaliers [17]). N'est-ce pas en vérité la scène d'un grand drame héroïque?

Nous y voyons une vie active, les héros parlent et agissent; leurs questions comme leurs réponses sont courtes et précises. Mais ces passages sont assez rares. Nous recontrons fréquemment une prolixité épique. Le poëte se plaît de préférence dans l'énumération et la

---

[16]) Nous rencontrons des exemples analogues dans beaucoup de drames ou d'épopées.

[17]) La chanson de Roland. Tir. 13.

description de ses héros ou de tous les chevaliers qui se préparent pour la bataille. Par exemple, Ganelon médite une vengeance contre Roland, et fait agréer son plan par les Sarrasins. Le poëte fait entrer en scène successivement tous les guerriers qui s'offrent à férir Roland partout où ils le rencontreront [18]).

Cette circonstance augmente considérablement l'effet, quoique cette scène soit d'une longueur fatigante. Nous voyons défiler tous les païens qui tour à tour tirent l'épée et se dévouent à la mort. —

Il y a encore un trait caractéristique, dont nous devons faire mention ici. On trouve quelquefois dans notre chanson des remarques ou des observations que fait le poëte lui-même. Il indique et révèle souvent, par anticipation, les événements qui doivent suivre.

En voici un exemple.

Les païens ont résolu d'envoyer une ambassade à Charlemagne, pour lui demander la paix et pour lui offrir des présents et des ôtages. Naturellement cette offre n'est qu'une feinte, aussi le poëte nous fait-il entrevoir la catastrophe qu'entraînera l'acceptation de cette fausse soumission:

ne s' poet guarder que alques ne l' engignent.
Tir. 7.

Nous allons citer encore quelques exemples du même genre, où le poëte parle lui-même:

s'est qui l' demandet, ne l' estoet enseignier.
Tir. 8.

par cels de France voelt-il de l' tut errer.
Tir. 11.

Deus! quel dolur que li Franceis ne l' saivent!
Tir. 55.

Francs e paiens as les vus ajustets.
Tir. 91.

Là veissez si grand dolur de gent,
tant hume mort e nafret e sanglent!
Tir. 123.

De ço cui chalt! car demuret unt trop.
Tir. 135.

Nous trouvons cette dernière expression à plusieurs reprises:

De ço cui chalt! car ne lur valt nient:
demurent trop, n'i poedent estre a tems.
Tir. 137.

De ço cui chalt! Se fuit s'en est Marsilies.
Tir. 142.

enfin:

De ço cui chalt! car nuls respuns n'en iert.
Tir. 176.

---

[18]) La chanson de Roland. Tir. 13 et suiv.

„La conception de notre chanson est extrêmement simple. Deux passions remplissent le poëme: la valeur et l'amour de la patrie. Le style est sobre comme la conception.“

Seulement la forme de la chanson, la construction des tirades porte une empreinte artificielle. „Dans les quatre mille vers de l'épopée nous ne rencontrons qu'une image“: [19])

Si cum li cerfs s'en vait devant les chiens,
devant Roland si s'en fuient paien.

Tir. 140.

Le nombre des épithètes dans l'épopée n'est que très-restreint. Ce sont presque toujours les mêmes expressions qui se répètent. Le mot „France“ est accompagné toujours par l'adjectif „dulce:“ une seule fois la France est caractérisée par une autre épithète:

Veez l'orguill de France la loee.

Tir. 237.

Avec une prédilection particulière, la barbe et les cheveux de Charlemagne sont comparés à la couleur blanche des fleurs et de la neige:

Là siet li reis qui dulce France tient;
blanche at la barbe et tut flurit le chief.

Tir. 8.

De même dans la tirade 77:

Carles li viels a la barbe flurie,
jamais n'iert jurs qu'il n'en ait doel e ire.

Tir. 77.

Et dans la tirade suivante:

li emperere en est l'uns, ço m'est vis,
grand at le cors, bien resemblet marchis,
blanche at la barbe cume flurs en avrill.

Tir. 252.

Ces mêmes épithètes sont aussi quelquefois appliquées à d'autres héros. Par exemple dans les vers suivants:

En sun destrier Baligants est muntets,
fier le visage, le chief recercelet,
tant eret blancs cume flurs en estet.

Tir. 227.

ou:

Li amirals at sa barbe fors mise
altresi blanche cume flurs en espine.

Tir. 254.

et enfin:

desur lur brunies lur barbes unt jetees.
altresi blanches cume neifs sur gelee.

Tir. 237.

---

[19]) W. Hertz. Rolandslied. Stuttgart 1861. p. X.

Avant de terminer notre examen de la composition de la chanson de Roland, nous allons envisager encore une particularité remarquable dans la langue, dont le poëte se sert.

Il fait parler les héros les uns aux autres tantôt à la seconde personne du pluriel, tantôt à la seconde personne du singulier. Il est intéressant d'examiner dans quel cas le poëte emploie cette dernière forme.

Nous en avons deux cas différents; il l'emploie 1° dans des discours cordiaux 2° comme un signe de dédain et de violente colère. Quelques exemples mettront ces faits en évidence.

L'archevêque Turpin est blessé à mort, il se met pour la dernière fois à genoux, pour confesser ses péchés. Il bénit l'empereur, la France „dulce" et avant tout son ami Roland; puis il meurt. Roland survient et à sa vue il fond en larmes et s'écrie:

„Ensemble avums estet e ans e dis
ne m' fesis mal, ne jo ne l' te forsfis.
Quand tu ies morts, dolur est que jo vif."

Tir. 150.

Il en est de même dans la tirade suivante, où Charlemagne regrette la mort de son neveu Roland:

„Amis Rolands, Deus metet l'anme en flurs
en pareis entre les glurius!
Cum en Espaigne venis mare, seignur!
Jamais n'iert jurs de tei n'aie dolur."

Tir. 206.

Ces exemples se rapportent au premier cas dont nous avons parlé. On le voit, le poëte y emploie la seconde personne du singulier parce qu'il s'agit de discours où la tendresse et la cordialité dominent. Maintenant nous allons en citer quelques-uns, où nous trouverons la même personne, employée comme signe de mépris, de colère et d'indignation.

Marsille a tué beaucoup de Francs: Roland l'aperçoit, environné d'un monceau de cadavres francs. Furieux, il fond sur le païen et:

dist a l' paien: „Damnes Deus mal te duinst
a si grand tort m'ocis mes cumpaignuns,
colp en avras, ainz que nus departums,
e de m' espee encui savras le num."

Tir. 141.

Il en est de même dans la tirade 169. Roland prend son olifant et assomme un païen qui veut lui arracher son épée:

apres li dit: „Culverts, cum fus si os
que me saisis, ne a dreit ne a tort?
Ne l' orrat hum ne t'en tienget fol."

Nous terminons ici notre travail; nous devons beaucoup aux recherches savants de Génin, G. Paris, Monin, Démogeot etc., mais nous avons examiné la composition de la chanson de Roland sous plusieurs nouveaux points de vue. Cet examen nous a permis

de reconnaître partout une unité profonde et vitale dans le plan de notre poëme. Nous convenons „qu'il y eut d'abord sur les divers sujets qu'il embrasse, des poëmes plus courts, plus populaires, plus primitifs [20])." Ils étaient isolés, sans lien, sans idée commune, mais puis vint un poëte qui les réunit en une grande épopée. Nous ne le connaissons pas [21]). Mais ce n'était pas un compilateur vulgaire. Il ne fondit les poëmes épars [22]) que pour les rattacher à un centre, pour les animer d'une idée générale, enfin, pour en former une épopée qui portât l'empreinte de son individualité.

---

[20]) Démogeot. Histoire de la littérature française. Paris 1871, p. 64.

[21]) Theroulde n'a pas été le poëte, comme Génin dit dans son introduction à la Chanson de Roland. Voyez là-dessus: Hertz. Uebersetzung d. Rolandsliedes p. VII.

[22]) Gautier appelle ces poëmes épars: cantilènes dans ses épopées françaises.

Errata.

Pag.	6,	lig. 1,	lisez:	1837;"	au lieu de:	1837:".
„	13	„ 5	„	des mêmes	„	de mêmes.
„	16	„ 20	„	**malheur! malheur! malheur!**	„	ô! ô! ô!.
„	18	„ 17	„	l'environnent,	„	l'environnent.
„	18	note 9	„	**française**	„	fançaise.
„	20	lig. 35	„	**si „elles**	„	„si elles.
„	23	„ 4	„	des derniers	„	de derniers.

Schulnachrichten.

I. Lehrplan.

Im Lehrplan der Schule hat im vergangenen Schuljahre eine Aenderung nicht statt gefunden. Die ganze Schule besteht aus 11 Klassen, von denen 8 aufsteigende sind. Die Sexta, Quinta, Quarta, Untertertia, Obertertia, Untersecunda, Obersecunda haben je einjährigen, die Prima zweijährigen Cursus. Die regelmässige Versetzung findet jährlich einmal zu Ostern statt. Der ganze Schulcursus umfasst 9 Jahre, durchschnittlich vom 9ten oder 10ten bis zum 18ten oder 19ten Lebensjahre. Es kommt noch oft vor, dass zur Aufnahme in die untern Klassen Schüler gemeldet werden, welche für die ihren Kenntnissen entsprechende Klasse ein zu hohes Lebensalter haben. Dieselben können, auch gegen das Versprechen das Fehlende durch Privatfleiss nachholen zu wollen, nicht in der ihrem Alter entsprechenden Klasse Aufnahme finden. Wenn die Absicht vorhanden ist, Knaben dereinst unserer Schule zu übergeben, so liegt es entschieden im Interesse derselben, möglichst frühzeitig auch beim häuslichen Unterricht auf unsere Einrichtungen Rücksicht zu nehmen und nicht, wie es oft vorkommt, einzelne Unterrichtsgegenstände mehr als in unserer Schule zu betreiben, andere dagegen darüber zu vernachlässigen. Die unten folgende Uebersicht des Unterrichts gibt über das Verhältniss der Unterrichtsgegenstände in den einzelnen Classen hinreichenden Aufschluss. Den Lernenden dient wesentlich zur Erleichterung, wenn die bei uns eingeführten Lehrbücher auch von ihnen auf der entsprechenden Stufe des Unterrichts benutzt worden sind.

Die Aufnahme von solchen, welche keine Vorkenntnisse im Latein mitbringen, erfolgt nur am Anfang des Schuljahrs zu Ostern. In Sexta und Quinta, wo Parallelcoeten nicht bestehen, finden Auswärtige nur mit Schwierigkeiten Aufnahme. Dagegen sind in Parallelcoeten getheilt die Quarta und beide Tertien.

II. Das Lehrercollegium.

In dem Lehrercollegium ist eine Veränderung durch Erkrankung eingetreten. Herr Candidat Heydenreich erkrankte im Laufe des Sommers und war gezwungen den Unterricht längere Zeit auszusetzen. Als er bald nach den Sommerferien seine Thätigkeit wieder aufnahm, nöthigte ihn ein heftiger Rückfall von neuem auf längere Zeit um Urlaub nachzusuchen. Seine Stunden übernahm Herr Candidat H. Wilhelmi.

Derselbe, geb. 1851 zu Heddesbach in Baden, besuchte die Stadtschule zu Lübz, das Minter'sche Institut zu Ludwigslust, die Gymnasien zu Basel und Rostock und studirte Theologie in Leipzig, Rostock und Erlangen. Nach Bestehung des Examens pro licentia concionandi war er einige Zeit als Hauslehrer thätig.

Die Vertheilung des Unterrichts an die einzelnen Lehrer zeigt die folgende Tabelle:

Lehrer	Ordinarius	Prima	Obersecunda	Untersecunda	Obertertia A	Obertertia B
Director **Giseke**	Prima	3 Deutsch 3 Latein 3Gesch.u.Geogr.		3Gesch.u.Geogr.		2 Arithmetik
Oberlehrer Dr. **Adam**	Obersecunda	5 Mathematik 1 Mineralogie	5 Mathematik 2 Physik	3 Arithmetik 2 Physik		
Oberlehrer Dr. **Lindig**	Untersecunda	2 Chemie 3 Physik	2 Chemie 2 Naturgesch.	3 Deutsch 2 Geometrie 2 Chemie 2 Naturgesch.		
Oberlehrer **Werner**		3 Englisch	3 Englisch	4 Französisch 3 Englisch		4 Französisch 4 Englisch
Foth	Quinta					
Bade		3 Zeichnen	2 Zeichnen	2 Zeichnen	2 Zeichnen	2 Zeichnen
Oberlehrer Dr. **Staehle**	Obertertia A	4 Französisch	4 Französisch		3 Deutsch 4 Französisch 4 Englisch	
Dr. **Krüger**	Obertertia B		4 Latein	4 Latein		2 Religion 3 Deutsch 2 Geschichte 5 Latein
Dr. **Weitzel**	Untertertia B					4Geom.u.Rechn. 2 Naturgesch.
Dr. **Schulz**		2 Religion	2 Religion		5 Latein 4Gesch.u.Geogr.	
Dr. **Schildt**	Untertertia A		3 Deutsch 3Gesch.u.Geogr.			2 Geographie
Cand. min. **Starck**	Quarta A			2 Religion		
Dr. **Nöldeke**	Quarta B					
Dr. **Weddigen**						
Dr. **Voss**					6 Mathematik 2 Naturgesch.	
Im Sommer: Cand. **Heydenreich** Im Winter: Cand. **Wilhelmi**	Sexta				2 Religion	
Wilke						
	Summa der Stunden	32	32	32	32	32
Ratfisch		1 + 1 Singen				

Untertertia A	Untertertia B	Quarta A	Quarta B	Quinta	Sexta	Summa der Stunden
						14
						18
						18
						21
		2 Schreiben	2 Schreiben	3 Religion 2 Schreiben 4 Deutsch 3 Gesch. u. Geogr.	3 Religion 3 Schreiben	22
2 Zeichnen	2 Zeichnen	2 Zeichnen	2 Zeichnen	2 Zeichnen		21
						19
						20
	4 Französisch 6 Mathematik 2 Naturgesch.		2 Geometrie 2 Naturgesch.			22
	2 Religion 2 Geschichte 3 Deutsch					20
3 Deutsch 5 Latein 4 Gesch. u. Geogr.				1 math. Zeichnen		21
2 Religion		2 Religion 3 Deutsch 6 Latein		6 Latein		21
	5 Latein 2 Geographie		3 Deutsch 5 Französisch 6 Latein			21
4 Französisch 4 Englisch	4 Englisch	5 Französisch		5 Französisch		22
6 Mathematik 2 Naturgesch.		2 Mathematik 2 Naturgesch.		2 Naturgesch.		22
		2 Geschichte	2 Religion 2 Geschichte		4 Deutsch 8 Latein 3 Gesch. u. Geogr.	23
		4 Rechnen 2 Geographie	4 Rechnen 2 Geographie	3 Rechnen	5 Rechnen 2 Naturgesch. 1 Zeichnen	23
32	32	32	32	31	29	348
1 Singen		1 Singen		1 Singen	1 Singen	6

III. Uebersicht des Unterrichts
von Ostern 1875 bis Ostern 1876.

Prima.

Klassenlehrer: der Director.

Religion. Glaubenslehre, besonders im Anschlusse an den Römer- und Galaterbrief. Die Trennung der Confessionen geschichtlich erläutert. Repetition der früher gelernten Kirchenlieder, Sprüche und des kleinen lutherischen Katechismus. 2 St. Dr. Schulz.

Deutsch. Literaturgeschichte vom Anfang der neuen Zeit (1517) bis auf Lessing, nebst einer Repetition der früheren Zeit. Gelesen wurden die betreffenden Abschnitte aus Hopf und Paulsiek II 2, b. Fiesco von Schiller, Tasso von Goethe, Lessings Laocoon im Auszuge. Anfänge der Logik. Uebungen im Disponiren und in freien mündlichen Vorträgen. Aufsatzthemen waren: 1) Mittelmeer in der Weltgeschichte. 2) Der Mensch im Kampfe mit der Natur. 3) Karls V. Erfolge und Miserfolge. 4) Gegensätze und Neubildungen des Reformations-Zeitalters. 5) Die Jahreszeiten und die vier Lebensalter der Menschen. (Zuerst Abiturienten-Aufgabe.) 6) Vorzüge und Schattenseiten Fiescos. 7) Vergleich zwischen Tasso und Antonio bei Goethe. 8) Wie gelang die List Sinons. 9) Aufsteigen der preussischen Macht. 10) Wer sleht den lewen? wer sleht den risen? wer überwindet jenen oder disen? daz tuot jener der sich selber twinget. 11) Friedrich der Grosse und Napoleon. (Zuerst Abiturienten-Aufgabe.) 3 St. Giseke.

Französisch. Repetition der Grammatik nach Knebel, nebst schriftlichen und mündlichen Uebungen. Uebersetzung ins Französische aus Schiller's Geschichte des dreissigjährigen Krieges und aus Plötz, Uebungen zur Erlernung der französischen Syntax. Lectüre von Mignet, histoire de la révolution française, chap. V; Molière, le Tartuffe; Boileau, l'art poétique: Scribe, le verre d'eau; Corneille le Cid, letzteres unter Kontrolle privatim. Ueber die sonstige Privatlectüre wurde regelmässig in französischer Sprache schriftlich berichtet. Wöchentlich abwechselnd ein Exercitium oder Extemporale, alle 6 Wochen statt des Exercitium ein Aufsatz. Die Themata waren: 1) Aperçu des guerres de Charles V. 2) Luther à la diète de Worms. 3) a. Analyse des deux premiers actes du Tartuffe. b. Pyrrhus en Italie. 4) La guerre du Nord jusqu'à la bataille de Pultawa. 5) Campagne de 1792, d'après Mignet. 6) Ce que Boileau dit de la tragédie. (Art poétique ch. III 1—159). 7) Du Rhin jusqu'à Paris ou Blucher à la tête des Prussiens en 1814. 4 St. Dr. Staehle.

Englisch. Gelesen: Macaulay, Hist. of Engl. I, T. 1—100; Shakespear, Richard III.; Dickens, Christmas Carol. Zur grammatischen Uebung, Schiller's dreissigjähriger Krieg S. 1—40, mündlich. Exercitien aus desselben Werkes zweitem Buch, vierzehntägig. Dazwischen Extemporalien zur Repetition grammatischer Regeln. Privatlectüre aus Macaulay I, S. 100—250. Aufsätze alle 6 Wochen. Die Themata waren: 1) A bird's eye view of the history of Prussia. 2) English dominion and conquest in France. 3) Arminius the Avenger. 4) A portrait of Verrina. 5) Emancipation of the United States of North America. 6) Napoleon's Campaign in 1812. 3 St. Werner.

Latein. Verg. Aen. II. Liv. VII—VIII cap. 40. Monatlich zwei Extemporalien und daran gereiht grammatische Erläuterungen. 3 St. Giseke.

Geometrie. Analytische Geometrie der Ebene. Lösung geometrischer Aufgaben. 3 St. Dr. Adam.

Arithmetik. Kettenbrüche; Combinatorik; binomischer Lehrsatz; Rechnen. 2 St. Dr. Adam.

Physik. Mechanik der festen, flüssigen und luftförmigen Körper nach Krumme's Physik. Lösung von Aufgaben aus allen Abschnitten der Physik. 3 St. Dr. Lindig.

Chemie. Die Halogene als Oxydationsmittel und die Hydrüre nach Arendt's Lehrbuch (Abschnitt IV, 6 und Abschnitt V). Repetition des gesammten in der Schule behandelten chemischen Lehrstoffes. Lösung von chemischen Aufgaben. 2 St. Dr. Lindig.

Naturgeschichte. Mineralogie; Geognosie. 1 St. Dr. Adam.

Geschichte und Geographie. Ausführliche, zum Theil erweiternde Repetition der alten und mittleren Geschichte, sowie der Geographie von Afrika, Amerika, Australien und Theilen von Europa und Asien. Neuere Geschichte von 1517—1870. 3 St. Giseke.

Zeichnen. Köpfe, Vasen, Consolen nach Gyps. Schattenlehre. Schräge Projection in schräger Ansicht und Anwendung der Projectionslehre auf Maschinenzeichnen. 3 St. Bade.

Singen. Siehe Secunda.

Obersecunda.

Klassenlehrer: Oberlehrer Dr. Adam.

Religion. Kurze Einleitung zu den Evangelien; Erklärung des Evangeliums des Johannes Cap. 1—13; Geschichte der christlichen Kirche bis zur Reformation; Repetition der früher gelernten Kirchenlieder, Sprüche und des kleinen lutherischen Katechismus. 2 St. Dr. Schulz.

Deutsch. Gelesen: einzelne Stücke aus Hopf und Paulsiek II. 2. (Parcival, Walter von der Vogelweide), dann das Eleusische Fest, die feindlichen Brüder, Wallenstein, Egmont. Aufsätze: 1) Willenskraft Wege schafft. 2) Der Einfluss der Lage und Beschaffenheit Phöniziens auf die Kultur des Volkes. 3) Ueber den Reiz des Studiums der Naturwissenschaft. 4) Charakteristik der Isabella in der Braut von Messina. 5) War der Ostracismus in Athen berechtigt oder nicht? 6) Es ist nicht alles Gold, was glänzt. 7) Die Schlacht auf dem Wülpensande. (Eine Schilderung.) 8) Die Einwirkung des Menschen auf die Natur. 9) Walters von der Vogelweide Klage über das Leben im Alter nach seinem Liede „Heimkehr," Lachmann 124. 10) Wie behandelte Rom die unterworfenen Völker? 11) Wie der Herr, so der Knecht; wie der Krieger, so das Gefecht. — Poëtik und Metrik und logische Uebungen. Freie Vorträge und Declamationen. 3 St. Dr. Schildt.

Französisch. Grammatik nach Knebel §§ 70—114 nebst schriftlichen und mündlichen Uebungen theils aus Probst Uebungsbuch, theils aus Plötz' Schulgrammatik. Lectüre aus Gruner und Wildermuth, französische Chrestomathie II. Cursus und von Scribe, Bertrand et Raton. Reproduction des Gelesenen. Wöchentlich abwechselnd ein Exercitium oder Extemporale. 4 St. Dr. Staehle.

Englisch. Gelesen Macaulay, History of England, I, S. 1—80 und Goldsmith's Traveller. Grammatik nach Schmidt mit vierzehntägigen Extemporalien, und abwechselnden Exercitien. Mündliche Uebungen zum Uebersetzen aus dem Deutschen. 3 St. Werner.

Latein. Wiederholung der Grammatik mit erweiternden Erklärungen. Erläuterungen über Metrum, Position, Elision etc. Gelesen im Sommerhalbjahr: Cicero, de amicitia; im Winterhalbjahr: Ovid Metam. (die vier Weltalter, die Giganten, Lycaon, die Gründung Thebens, Perseus). Cursorisch gelesen: Caes. bell. Gall. lib. IV und V; auswendig gelernt: Ovid, die vier Weltalter, die Giganten, Lycaon. Wöchentlich abwechselnd ein Exercitium und ein Extemporale. 4 St. Dr. Krüger.

Geometrie. Ebene Trigonometrie und Stereometrie, Lösung geometrischer Aufgaben. 3 St. Dr. Adam.

Arithmetik. Einübung der Logarithmenrechnung; arithmetische und geometrische Progressionen; Zinses- und Rentenrechnung. Gleichungen zweiten Grades mit mehreren Unbekannten; Diophantische Gleichungen, Congruenzen. Die Elemente der Combinatorik. 2 St. Dr. Adam.

Physik. Magnetismus, Electricität und Licht. 2 St. Dr. Adam.

Chemie. Bildung, Zerlegung und Umwandlung der Salze. Partielle Oxydationen, Chlorürungen etc. und partielle Reductionen nach Arendt's Lehrbuch (Abschnitt III bis Abschnitt IV, 6). Lösung stöchiometrischer Aufgaben. 2 St. Dr. Lindig.

Naturgeschichte. Bestimmung wildwachsender Pflanzen nach Langmann's Flora. Das Wichtigste aus der Anatomie und der Physiologie der Pflanzen. Abschluss der Pflanzensystematik. Pflanzengeographie. Repetition des gesammten Systems der Thiere. Anthropologie. Thiergeographie. 2 St. Dr. Lindig.

Geschichte. Alte Geschichte, ausführlicher bis Augustus, kurze Uebersicht der römischen Kaisergeschichte bis 476. Repetition des Mittelalters und der neuern Zeit bis 1789 nach den Tabellen von Schuster. 2 St. Dr. Schildt.

Geographie. Einleitung, Asien, Afrika, Europa ausser Deutschland. 1 St. Dr. Schildt.

Zeichnen. Die Düpüis'schen Köpfe und verschiedene Ornamente nach Gyps, Ornamente und Köpfe nach Vorlagen. Perspective: verkürzte Distance, Breitenmassstab und Höhenmassstab; Zeichnen auf perspectivischem Grundriss. 2 St. Bade.

Singen. (Comb. mit Prima, Untersecunda und Obertertia). Vierstimmige Lieder und Choräle. Sopran 1 St. Tenor und Bass 1 St. Ratfisch.

Untersecunda.

Klassenlehrer: Oberlehrer Dr. Lindig.

Religion. Summarische Uebersicht der Geschichte des Reiches Gottes im A. T. Einleitung ins A. T.: Verfasser, Zweck, Inhalt der biblischen Bücher des A. T. Die Unterscheidungslehren der verschiedenen christlichen Confessionen (luther., röm., reform.). — Memorirt: Messianische Weissagungen. Repetirt: der kleine lutherische Katechismus, Sprüche, Kirchenlieder. 2 St. Starck.

Deutsch. Gelesen wurden mit sachlicher und sprachlicher Erläuterung: Hermann und Dorothea, Wilhelm Tell und Episoden aus dem Nibelungen- und dem Gudrunliede (nach Hopf und Paulsiek II). Kontrole der Privatlectüre. Korrectur der vierwöchentlichen Aufsätze. Uebung im Declamiren. Aufsatzthemata waren: 1) Gedankengang der Kinkel'schen Elegie: der Triumpfbogen des Marius. 2) Früh übt sich was ein Meister werden wird (eine Chrie). 3) Inhaltsangabe des dritten Gesanges der Goethe'schen Dichtung Hermann und Dorothea. 4) Die Unterwerfung der Suessionen und Bellovaken, eine Uebersetzung aus Caesar's bellum gallicum. 5) Alles Irdische ist vergänglich. 6) Beschreibung des Bildes: das Examen in der Dorfschule. 7) Die Auswanderer auf der Reise, eine Bahnhofsscene. 8) Charakter Tells. 9) Der Kampf auf dem Wülpensande. 10) Warum ist der Rhein dem Deutschen der liebste Strom? 11) Vergleichung des europäischen Mittelmeers mit dem amerikanischen. 3 St. Dr. Lindig.

Französisch. Gelesen historische und naturwissenschaftliche Abschnitte aus Gruner und Wildermuth II. Theil. Grammatik nach Plötz, Lection 48 bis Ende, mit vierzehntägigen Extemporalien und wöchentlich abwechselnden Exercitien. Sprechübungen und Memoriren einiger Fabeln von Lafontaine, deren Inhalt auch zu einigen Aufsätzen verwendet wurde. 4 St. Werner.

Englisch. Gelesen historische Stücke, sowie zwei poetische Stücke (W. Scott) aus Süpfle, woran Memoriren von Poesie geknüpft wurde. Grammatik nach Imm. Schmidt's Lehrbuch bis zur Lehre vom Verb, mit vierzehntägigen Extemporalien und abwechselnden Exercitien. Mündliche Uebungen im Uebersetzen aus dem Deutschen. 4 St. Werner.

Latein. Repetition der Grammatik nebst mündlichen Uebungen. Gelesen: Caesar bell. Gall. lib. II, III, IV; cursorisch lib. VII zum Theil. Wöchentlich ein Exercitium und Extemporale abwechselnd. 4 St. Dr. Krüger.

Geometrie. Abschluss der ebenen Geometrie; Anfang der Trigonometrie. 2 St. Dr. Lindig.

Arithmetik und Rechnen. Gleichungen des ersten Grades mit einer und mehreren Unbekannten; Gleichungen des zweiten Grades mit einer Unbekannten. Potenzen, Wurzeln und Logarithmen. Uebungen in den Rechnungen des bürgerlichen Lebens. 3 St. Dr. Adam.

Physik. Elementare Experimentalphysik mit besonderer Berücksichtigung der Mechanik 2 St. Dr. Adam.

Chemie. Bildung, Zerlegung und Umwandlung der Oxyde, Sulphide und Chloride nach Arendt's Lehrbuch (Abschnitt I und II). 2 St. Dr. Lindig.

Naturgeschichte. Beschreibung der wichtigsten einfachen Gesteine. Bestimmung wildwachsender Pflanzen nach Langmann's Flora. Das natürliche System. Beschreibung der Spinnen, Kruster, Mollusken, Stachelhäuter, der Darmlosen und der Urthiere. 2 St. Dr. Lindig.

Geschichte. Ausführliche Repetition des Mittelalters. Geschichte der Neuzeit von 1517—1870. 2 St. Giseke.

Geographie. Deutschland. 1 St. Giseke.

Zeichnen. Ornamente nach Gyps; Ornamente und Köpfe nach Vorlagen. Projectionszeichnen. 2 St. Bade.

Singen. Siehe Obersecunda.

Obertertia, Coetus A.

Klassenlehrer: Oberlehrer Dr. Staehle.

Religion. Apostelgeschichte. Die deutsche Reformation. Repetition des Katechismus und der vorgeschriebenen Lieder. 2 St. Im Sommer Heydenreich, im Winter Wilhelmi.

Deutsch. Lectüre und Erklärung prosaischer und poetischer Stücke aus Hopf und Paulsiek's Lesebuch und von Homer's Odyssee in der Uebersetzung von Voss. Deklamation von Gedichten und Wiedererzählen von Prosastücken und Abschnitten der Odyssee. Repetition der Grammatik. Disponirübungen. Alle drei Wochen ein Aufsatz. 3 St. Dr. Staehle.

Französisch. Repetition von Plötz' Schulgrammatik Lect. 1—23 (Pensum der Untertertia). Ferner Lect. 24—35 und das Wichtigste aus den Lectionen 39—55, 70—73. Lectüre aus Gruner und Wildermuth französische Chrestomathie, Cursus I. Häufig Reproduction und Retroversion des Gelesenen. Auswendiglernen. Wöchentlich abwechselnd ein Exercitium oder Extemporale. 4 St. Dr. Staehle.

Englisch. Grammatik nach Immanuel Schmidt, Lehrbuch der englischen Sprache I. Theil bis § 23. Lectüre von Scott, Tales of a Grandfather, ch. XIII—XX. Vielfach Reproduction und Retroversion des Gelesenen. Auswendiglernen. Wöchentlich abwechselnd ein Exercitium oder Extemporale. 4 St. Dr. Staehle.

Latein. Repetirt wurde Kuhr p. 1—87; 100—141; neu eingeübt Kuhr p. 142—176. Uebersetzt wurde aus dem Deutschen ins Lateinische Kuhr p. 212—222. Gelesen wurde aus Lattmann p. 61—67; 125—148. Caesar bell. Gall. lib. II. Memorirt wurden die Vocabeln Kuhr p. 225—264. Schriftliche Klassenübungen, Extemporalia und Exercitia. 5 St. Dr. Schulz.

Geometrie. Repetition der Lehre vom Dreieck, von den Polygonen und vom Kreise. Verhältnisse und Proportionen unter Linien (Wittstein). Aufgaben. 2 St. Dr. Voss.

Arithmetik. Repetition des Pensums von Untertertia. Ausziehen der Quadrat- und Kubikwurzeln, abgekürzte Rechnung mit Decimalen. Proportionen. Gleichungen ersten Grades mit einer Unbekannten. 2 St. Dr. Voss.

Rechnen. Repetition der Decimalbrüche. Procentbestimmungen. Theilungs-, Gesellschafts- und Mischungsrechnung. 2 St. Dr. Voss.

Naturgeschichte. Im Sommer: Vergleichende Beschreibung von Pflanzen aus den Familien der Gramineen, Cyperaceen, Juncaceen, Amentaceen, Coniferen, Orchideen. Die wichtigsten Kryptogamen. Linné'sches System. Fortführung des Herbariums. Im Winter: Repetition der Wirbelthiere. System der Insecten und Spinnen. 2 St. Dr. Voss.

Geschichte. Kurze Repetition der alten Geschichte; mittlere Geschichte bis zur Reformation nach Dielitz's Grundriss. Memoriren der Geschichtstabelle von Schuster. 2 St. Dr. Schulz.

Geographie. Kurze Repetition von Deutschland; Nord-Amerika und die ausserdeutschen Länder Europas. 2 St. Dr. Schulz.

Zeichnen. Einfache Gypsmodelle; Ornamente, Köpfe nach Vorlagen. Perspective, Augenpunkt und Distancepunkt. Der Tiefenmassstab. Fluchtpunkte und Theilpunkte. 2 St. Bade.

Singen. Siehe Obersecunda.

Obertertia, Coetus B.

Klassenlehrer: Dr. Krüger.

Religion. Erklärung der Apostelgeschichte. Geschichte der deutschen Reformation nebst einer kurzen Uebersicht über Gang und Entwicklung derselben in den ausserdeutschen Ländern. Kirchenlieder. 2 St. Dr. Krüger.

Deutsch. Repetition der Grammatik. Synonymik, Disponirübungen, Deklamation. Ausgewählte Stücke aus Hopf und Paulsiek's Lesebuch, II. Lectüre und Erklärung der Odyssee nebst freier Reproduction einzelner Abschnitte derselben. Alle drei Wochen ein Aufsatz. 3 St. Dr. Krüger.

Französisch. Gelesen histor. Stücke aus Gruner und Wildermuth I. verbunden mit Memoriren von Poesie. Gramm. nach Plötz Lect. 24—55, neben Repetitionen der Pronomina und des unregelm. Verbs. Extemporalien vierzehntägig abwechselnd mit Exercitien. Die gelernten Gedichte wurden zum Erzählen und zu kleinen Aufsätzen benutzt. 4 St. Werner.

Englisch. Gelesen Walter Scott's Tales of a Grandfather, memorirt dictirte Gedichte leichter Art. Gramm. nach Imm. Schmidt's Leitfaden, Abschnitt 12—25. Extemporalien vierzehntägig, abwechselnd mit Exercitien. 4 St. Werner.

Latein. Repetition der Form- und Casuslehre; Satzlehre nach Kuhr's Grammatik. Mündliche Uebersetzung aus dem Deutschen ins Lateinische (Kuhr's Uebungsstücke zur Grammatik, pag. 177—253). Lectüre aus Lattmann's Lesebuch: Res Macedonum (origo regni Macedonici, bellum Phocense, bellum Locrense, bellum Megalopolitanum, bellum Lamiacum), res Sicilienses, (Dionysius major, Dion et Dionysius minor) res Carthaginienses (bellum punicum primum, Hamilcar). Von Michaelis ab gelesen: Caes. bell. Gall. lib. I, c. 1—40. Wöchentlich abwechselnd ein Exercitium und ein Extemporale. 5 St. Dr. Krüger.

Geometrie. Repetition des Pensums von Untertertia (Wittstein § 113—196). Verhältnisse und Proportionen unter Linien (Wittstein § 197—253). Aufgaben. 2 St. Dr. Weitzel.

Arithmetik. Uebungen in der allgemeinen Arithmetik. Potenzen mit ganzem Exponent, Aufsuchung der Factoren von algebraischen Summen, des grössten gemeinschaftlichen Divisors und des kleinsten gemeinschaftlichen Dividuus. Decimalen, Proportionen, Gleichungen vom ersten Grade mit einer Unbekannten. 2 St. Giseke.

Rechnen. Repetition. Ausziehen der Quadratwurzel. Abgekürzte Rechnung mit Decimalbrüchen. Procentbestimmungen; Theilungs-, Gesellschafts-, Mischungsrechnung. 2 St. Dr. Weitzel.

Naturgeschichte. Im Sommer: Vergleichende Beschreibung von Pflanzen aus den Familien der Gräser, Halbgräser, Binsen, Orchideen, der Kätzchenbäume und der Zapfenfrüchtigen. Ausserdem die wichtigsten Kryptogamen. Weitere Einübung des Linné'schen Systems. Zeichnen von Diagrammen. Fortführung des Herbariums. Im Winter: Repetition der Wirbelthiere. System der Insecten und Spinnen. 2 St. Dr. Weitzel.

Geschichte. Mittelalterliche Geschichte (Völkerwanderung — Reformation). Wiederholung der alten Geschichte nach Dielitz, Grundriss. 2 St. Dr. Krüger.

Geographie. Europa ausser Deutschland. Repetition von Nord-Amerika. 2 St. Dr. Schildt.

Zeichnen. Wie bei A.
Singen. Siehe Obersecunda.

Untertertia, Coetus A.

Klassenlehrer: Dr. Schildt.

Religion. Heilsgeschichte des A. T. Speciel: Geschichte der Israelitischen Könige. Messianische Weissagungen. Das fünfte Hauptstück des lutherischen Katechismus und Repetition der früheren. Kirchenlieder. Sprüche. Psalmen. 2 St. Starck.

Deutsch. Satzlehre und Repetitionen aus der Formlehre, Synonymen und Wortbildung, Einiges aus der Metrik und Poetik. Lesestücke aus Hopf und Paulsiek (für Tertia) erläutert. Dreiwöchentliche Aufsätze erzählenden und beschreibenden Inhalts. Declamation. 3 St. Dr. Schildt.

Französisch. Repetition des regelmässigen Verbums in fragender und verneinender Form. Erweiterung der Pronomina. Die unregelmässigen Verben. Anwendung von avoir und être. Reflexive und unpersönliche Verben. Exercitien und Extemporalien abwechselnd jede Woche. Gelesen leichtere Stücke aus der Chrestomathie von Gruner. Memorirt kleinere Fabeln von Lafontaine etc. 4 St. Dr. Weddigen.

Englisch. Schmidt, Elementarbuch §§ 1—17. Abwechselnd ein Exercitium oder Extemporale wöchentlich. Memoriren von zusammenhängenden Stücken, besonders zum Zweck der Aussprache. Lectüre aus W. Scott, Tales of a Grandfather cap. IV und V. 4 St. Dr. Weddigen.

Latein. Repetition der Formlehre und der Casuslehre vom Nom., Dat. und Acc.; neu eingeübt Gen. und Abl., Modus- und Tempuslehre, Conjunctionen (Kuhr §§ 48—66, 89—120, 145—175). Lattmann's Lesebuch II: Miltiades, Themistocles, Pericles, Alcibiades, bellum Thebanum. Wöchentlich abwechselnd ein Exercitium oder Extemporale. 5 St. Dr. Schildt.

Geometrie. Repetition des Pensums von Quarta. Inhaltsgleichheit der Figuren. Lehre von den Polygonen und vom Kreise. Geometrische Oerter (Wittstein). Aufgaben. 2 St. Dr. Voss.

Arithmetik. Die vier Species, Theilbarkeit der Zahlen, Aufsuchen des grössten gemeinschaftlichen Divisors und des kleinsten gemeinschaftlichen Dividuus. Potenzen mit ganzem Exponenten (Heiss). 2 St. Dr. Voss.

Rechnen. Repetition der Rechnung mit gemeinen und Decimalbrüchen. Rechnungen aus dem bürgerlichen und kaufmännischen Leben (Schlotterbeck V und VI). 2 St. Dr. Voss.

Naturgeschichte. Im Sommer: Vergleichende Beschreibung von Pflanzen, besonders aus den Familien der Compositen, Umbelliferen etc. Linné'sches System. Zeichnen von Pflanzentheilen. Anlegung eines Herbariums. Im Winter: Repetition der Säugethiere, Vögel, Reptilien und Fische. System der Käfer, Hautflügler und Schmetterlinge. 2 St. Dr. Voss.

Geschichte. Alte Geschichte bis Augustus; die römische Kaisergeschichte in Umrissen. Repetition des Mittelalters. 2 St. Dr. Schildt.

Geographie. Allgemeine Geographie, Asien, Afrika, Amerika, Australien. 2 St. Dr. Schildt.

Zeichnen. Düpüis's und Schmidt's Holzmodelle. Zeichnen nach Herdtle's Vorlagen. 2 St. Bade.

Singen. Die besten Sänger wurden zum gemischten Chor genommen, die übrigen wurden mit den weniger begabten Sängern der oberen Klassen vereinigt zum Einüben einstimmiger Lieder und Choräle. 1 St. Ratfisch.

Untertertia, Coetus B.

Klassenlehrer: Dr. Weitzel.

Religion. Erklärung des fünften Hauptstückes des kleinen lutherischen Katechismus. Heilsgeschichte des alten Testaments. Messianische Weissagungen memorirt. Repetition des kleinen lutherischen Katechismus, der früher gelernten Lieder und Sprüche. 2 St. Dr. Schulz.

Deutsch. Repetition der Formlehre; Lehre vom Satze; Wortbildung: Einiges aus der Metrik; Erklärung poetischer und prosaischer Stücke aus Hopf und Paulsiek; dreiwöchentliche Aufsätze; Deklamationen. 3 St. Dr. Schulz.

Französisch. Repetition des Pensums von Quarta. Plötz, Schulgrammatik, Lection 1—28. Erweiterung der Pronomina. Abwechselnd ein Exercitium oder Extemporale jede Woche. Lectüre aus Gruner, französische Chrestomathie; einzelne Stücke memorirt. 4 St. Dr. Weitzel.

Englisch. Schmidt, Elementarbuch §§ 1—17. Abwechselnd ein Exercitium oder Extemporale wöchentlich. Memorirt kleinere Erzählungen, besonders zum Zweck der Aussprache. Lectüre aus W. Scott, Tales of a Grandfather cap. VIII. 4 St. Dr. Weddigen.

Latein. Repetition der Casuslehre (Nom., Acc., Dat.), neu eingeübt Gen. und Abl., Modus- und Tempuslehre und Conjunctionen. (Kuhr § 48—66; 89—120; 145—175). Lattmann's Lesebuch II: Fabulae Aesopiae. Colloquia. Narratiunculae. Miltiades. Xerxes. Themistocles. Aristides. Pausanias. Cimon. Pericles. Bellum Peloponnes. Wöchentlich abwechselnd ein Exercitium oder Extemporale. 5 St. Dr. Nöldeke.

Geometrie. Repetition des Pensums von Quarta (Wittstein § 33—112). Inhaltsgleichheit der Figuren; Lehre vom Kreise; geometrische Oerter (Wittstein, § 113—196). Aufgaben. 2 St. Dr. Weitzel.

Arithmetik. Allgemeine Arithmetik bis zur Division durch einen mehrgliedrigen Ausdruck; Theilbarkeit der Zahlen; Aufsuchen des gemeinschaftlichen grössten Divisors und des gemeinschaftlichen kleinsten Dividuus (Sammlung von Heiss, § 1—28). Potenzen mit ganzem Exponent. 2 St. Dr. Weitzel.

Rechnen. Repetition der Bruchrechnung: Decimalbrüche; Rechnungen aus dem bürgerlichen und kaufmännischen Leben. (Schlotterbeck, Heft V und VI.) 2 St. Dr. Weitzel.

Naturgeschichte. Im Sommer: Vergleichende Beschreibung von Pflanzen, vorzüglich aus den grossen Familien der Compositen, Umbelliferen etc. Linné'sches System. Zeichnen von Pflanzentheilen; Erklärung der verschiedenen Formen der Blüthen. Anlegung eines Herbariums. Im Winter: Repetition der Säugethiere, Vögel und Amphibien. System der Fische, Käfer, Immen und Schmetterlinge. 2 St. Dr. Weitzel.

Geschichte. Geschichte der Griechen bis zur Zerstörung Corinths; Geschichte der Römer bis zur Kaiserzeit; Kurze Uebersicht von Augustus bis zur Zerstörung des weströmischen Reiches. 2 St. Dr. Schulz.

Geographie. Allgemeine Geographie; Asien, Afrika, Amerika, Australien. 2 St. Dr. Nöldeke.

Zeichnen. Wie bei A.

Singen. Wie in Coetus A.

Quarta, Coetus A.

Klassenlehrer: Cand. minist. Starck.

Religion. Biblische Geschichte des A. T. und N. T. Speciel: Apostelgeschichte nach Kurtz. Viertes Hauptstück und Repetition der früheren. Kirchenlieder. Sprüche. 2 St. Starck.

Deutsch. Ausgewählte Stücke aus Hopf und Paulsiek durchgenommen. Uebungen im Lesen. Erzählen. Deklamiren. Interpunctionslehre. Lehre vom zusammengesetzten Satze, erläutert am Lesebuche. Alle 14 Tage ein Aufsatz. 3 St. Starck.

Französisch. Ploetz, Elementargrammatik, Lection 61—112. Regelmässiges Verbum der vier Conjugationen, fragend und verneinend. Pronomina. Hauptregeln über die Flexion des Particips. Exercitien und Extemporalien abwechselnd jede Woche. Gelesen und memorirt ein Theil der Fabeln im Anhange. 5 St. Dr. Weddigen.

Latein. Repetition der gesammten Formenlehre und Einübung der Casuslehre (Nom., Gen., Dat. und Accus.) und Fragesätze nach Kuhr's Grammatik. Mündliche Uebersetzung aus dem Deutschen ins Lateinische. Lectüre aus Weller's Herodot pag. 1—58. Wöchentlich ein Exercitium oder Extemporale zur Correctur. 6 St. Starck.

Geometrie. Lehre von den Parallelen, vom Dreieck und vom Viereck bis zur Inhaltsgleichheit der Figuren (Wittstein). Aufgaben in der Klasse. 2 St. Dr. Voss.

Rechnen. Decimalbrüche, Regeldetri, Verhältnisse, Anfang der Zinsrechnung nach Schlotterbeck. Heft 5 und 6. 4 St. Wilke.

Geschichte. Neuere, besonders deutsche Geschichte. Die deutschen Kaiser. Jahreszahlen nach Schuster. 2 St. Im Sommer Heydenreich, im Winter Wilhelmi.

Geographie. Im Sommer: Die ausserdeutschen Länder Europas. Im Winter; Deutschland erst in physischer dann in politischer Beziehung nach Seydlitz's kleiner Schul-Geographie. 2 St. Wilke.

Naturgeschichte. Im Sommer: Beschreibung und Vergleichung von Pflanzen, vorzüglich aus den Familien der Labiaten, Papilionaceen, Cruciferen. Zeichnen von Pflanzentheilen. Im Winter: Repetition der Säugethiere und Vögel. System der Reptilien und Fische. 2 St. Dr. Voss.

Schreiben. Deutsche und lateinische Currentschrift. Uebungen im Tact- und Schnellschreiben. 2 St. Foth.

Zeichnen. Die leichteren Düpüis'schen Holzmodelle. Zeichnen nach Herdtle's Wandtafeln. 2 St. Bade.

Singen. Uebungen zur Bildung der Stimme und im Treffen nach den Früh'schen Tafeln. Die wichtigsten Regeln aus der Musiklehre. (Fortsetzung) dreistimmige Lieder und Choräle. 1 St. Ratfisch.

Quarta, Coetus B.

Klassenlehrer: Dr. Nöldeke.

Religion. Biblische Geschichte des A. T. nach Kurtz. Evangelinm Matthaei. Erklärung des IV. Hauptstücks und Repetition der früheren. Sprüche. Kirchenlieder. 2 St. Im Sommer Heydenreich, im Winter Wilhelmi.

Deutsch. Ausgewählte Stücke aus Hopf und Paulsiek erläutert. Uebungen im Lesen, Erzählen und Declamiren. Repetition der Formenlehre. Einfacher und zusammengesetzter Satz. Zweiwöchentliche Aufsätze. 3 St. Dr. Nöldeke.

Französisch. Ploetz Elementargrammatik Lection 61—112. Gelesen und zum Theil memorirt die Lesestücke im Anhang. Wöchentlich abwechselnd ein Exercitium oder Extemporale. 5 St. Dr. Nöldeke.

Latein. Repetition der Formlehre. Einübung der Casuslehre (Nom., Accus., Gen. und Dat.) Kuhr §§ 45—89. Mündliche Uebersetzung aus dem Lateinischen ins Deutsche Kuhr pag. 177—197. Lectüre aus Weller's Herodot pag. 109 bis zu Ende und pag. 1—91. Wöchentlich abwechselnd ein Exercitium oder Extemporale. 6 St. Dr. Nöldeke.

Geometrie. Planimetrie nach Wittstein § 1—112. Lehre von den Parallelen, vom Dreieck und vom Viereck bis zur Inhaltsgleichheit der Figuren. Aufgaben in der Klasse. 2 St. Dr. Weitzel.

Rechnen. Decimalbrüche, Regeldetri, Verhältnisse, Anfang der Zinsrechnung nach Schlotterbeck. Heft 5 und 6. 4 St. Wilke.

Geschichte. Neuere, besonders deutsche, Geschichte. Die deutschen Kaiser. Jahreszahlen nach Schuster. 2 St. Im Sommer Heydenreich, im Winter Wilhelmi.

Geographie. Im Sommer: Die ausserdeutschen Länder Europas. Im Winter: Deutschland erst in physischer, dann in politischer Beziehung nach Seydlitz's kleiner Schul-Geographie. 2 St. Wilke.

Naturgeschichte. Im Sommer: Beschreibung und Vergleichung von Pflanzen, vorzüglich aus den Familien der Ranunkeln, Labiaten, Papilionaceen, Cruciferen etc. Zeichnungen von Blättern, Blüthen etc. Im Winter: Repetition der Säugethiere. System der Vögel, Amphibien und Fische. Zeichnungen von Füssen, Schnäbeln etc. 2 St. Dr. Weitzel.

Schreiben. Deutsche und lateinische Currentschrift. Uebungen im Tact- und Schnellschreiben. 2 St. Foth.

Zeichnen. Wie bei A.

Singen. Wie in Coetus A.

Quinta.

Klassenlehrer: Foth.

Religion. Die hauptsächlichsten Thatsachen aus der Geschichte des alten und neuen Testaments nach Kurtz. Gelernt wurden die drei ersten Hauptstücke des lutherischen Katechismus, die bestimmten Gesänge und Sprüche. 3 St. Foth.

Deutsch. Wiederholung der Wortarten, die Wortbildung, die Lehre vom einfachen Satz mit allen Erweiterungen und etwas vom zusammengesetzten Satz, erläutert an Lesestücken aus dem Lesebuche von Hopf und Paulsiek. Uebungen im Lesen, Erzählen und Declamiren. Orthographische Dictate. Alle vierzehn Tage ein Aufsatz. 4 St. Foth.

Französisch. Plötz, Elementargrammatik, Lection 1—65. Einübung von avoir und être, fragend und verneinend. Erste regelmässige Conjugation. Wöchentlich ein Exercitium oder Extemporale. 5 St. Dr. Weddigen.

Latein. Repetition der regelmässigen und Einübung der unregelmässigen Formenlehre nach Kuhr's Grammatik. Uebersetzen aus dem Lateinischen und in dasselbe nach Scheele's Vorschule. Wöchentlich ein Exercitium oder Extemporale zur Correctur. 6 St. Starck.

Rechnen. Die Bruchrechnung in unbenannten und benannten Zahlen und Einleitung zu den Decimalbrüchen. 3 St. Wilke.

Geometrisches Zeichnen. Construction und Benennung einfacher geometrischer Figuren. 1 St. Dr. Schildt.

Naturgeschichte. Im Sommer: Beschreibung von grösseren Pflanzen, Einprägung der gewöhnlichsten botanischen Kunstausdrücke. Im Winter: Beschreibung der wichtigsten Repräsentanten der Ordnungen und Familien der Säugethiere und Vögel. 2 St. Dr. Voss.

Geschichte. Erzählungen in biographischer Form aus der alten Geschichte und dem Mittelalter bis Rudolph von Habsburg. 2 St. Foth.

Geographie. Kurzer Ueberblick über Asien, Afrika, Amerika und Australien. Parallelkreise und Meridiane nach der Schulgeographie von Seydlitz. 1 St. Foth.

Schreiben. Deutsche und lateinische Currentschrift. 2 St. Foth.

Zeichnen. Zeichnen nach Düpüis's Drathmodellen und nach Herdtle's Wandtafeln. 2 St. Bade.

Singen. Fortsetzung der Treffübungen an den Früh'schen Tafeln. Die wichtigsten Regeln der Musiklehre. Zweistimmige Lieder und Choräle. 1 St. Ratfisch.

Sexta.

Klassenlehrer: Candidat Wilhelmi.

Religion. 25 ausgewählte Geschichten des alten und 25 Geschichten des neuen Testaments. Gelernt wurden die beiden ersten Hauptstücke des Katechismus, Sprüche und Kirchenlieder. 3 St. Foth.

Deutsch. Die Wortarten und die Theile des einfachen Satzes erläutert an Lesestücken, aus Hopf und Paulsiek. Uebungen im Lesen, Wiedergeben und Declamiren. Wöchentlich ein Aufsatz oder ein Dictat. 4 St. Im Sommer Heydenreich, im Winter Wilhelmi.

Latein. Regelmässige Formenlehre nach Kuhr's Grammatik. Genusregeln nach Zumpt. Uebersetzen aus dem Lateinischen und in dasselbe nach Kuhr's Uebungsbuch. Wöchentlich ein Extemporale oder Exercitium. 8 St. Im Sommer Heydenreich, im Winter Wilhelmi·

Rechnen. Die Grundrechnungsarten in unbenannten und benannten Zahlen. Multiplications- und Divisions-Regeldetri. Einleitung zu der Bruchrechnung. 5 St. Wilke.

Geschichte. Sagen des griechischen, römischen und deutschen Alterthums. Bis Weihnachten 2 St., dann 1 St. Im Sommer: Heydenreich, im Winter Wilhelmi.

Geographie. Allgemeine geographische Begriffe. Schwerin und Umgegend. Mecklenburg. Das Wichtigste von den 5 Erdtheilen. Kartenzeichnen. Bis Weihnachten 1 St., dann 2 St. Im Sommer Heydenreich, im Winter Wilhelmi.

Naturgeschichte. Besprechung einzelner Thiere und Pflanzen der verschiedenen Erdtheile nach den Bildern zum Anschauungsunterricht von Wagner. 2 St. Wilke.

Schreiben. 3 St. Foth.

Zeichnen. Vorübungen nach der Stuhlmann'schen Methode. 1 St. Wilke.

Singen. Einübung der Noten, Uebungen im Treffen der Noten an den Tafeln und am Semeiomelodion von A. Früh. Elemente der Musiklehre. Einstimmige Lieder und Choräle. 1 St. Ratfisch.

IV. Uebersicht der eingeführten Schulbücher.

In Sexta. Hopf und Paulsiek I 1. Kuhr, lateinisches Uebungsbuch. Quitzow, Rechenbuch.

In Quinta. Kurtz, biblische Geschichte. Hopf und Paulsiek, I 1. Scheele, lateinische Vorschule 1. Kuhr, lateinische Grammatik. Plötz, französische Elementargrammatik. Schuster, Tabellen der Weltgeschichte. Seydlitz, kleine Geographie. Seeger, Anfangsgründe der Geometrie. Schlotterbeck, Rechenhefte.

In Quarta. Kurtz, biblische Geschichte. Hopf und Paulsiek I 3. Lateinisches Lesebuch aus Herodot von Weller. Kuhr, lateinische Grammatik. Plötz, französische Elementargrammatik. Wittstein, Geometrie. Schlotterbeck, Rechenhefte. Seydlitz, kleine Geographie. Schuster, Tabellen der Weltgeschichte.

In Tertia. Hopf und Paulsiek II. 1. Kuhr, lateinische Grammatik. Lattmann, lateinisches Lesebuch. 2. Theil. Plötz, französische Grammatik. Gruner, französische Chrestomathie I. Schmidt, englisches Lehrbuch I. Walter Scott, Tales of a Grandfather. Dielitz, Grundriss der Weltgeschichte. Schuster, Tabellen der Weltgeschichte. Seydlitz, kleine Geographie. Wittstein, Geometrie. Bardey, Aufgabensammlung. Schlotterbeck, 5. und 6. Rechenheft. Schilling, Schulatlas der Zoologie und Botanik.

In Untersecunda. Caesar. Ovid, Metam. Kuhr, lateinische Grammatik, Werner, englische Materialien, vorbereitender Theil. Schmidt, englisches Lehrbuch. Süpfle, englische Chrestomathie. Plötz, französische Grammatik. Gruner, französische Chrestomathie II. Dielitz, Grundriss der Weltgeschichte. Schuster, Tabellen der Weltgeschichte. Seydlitz, kleine Geographie. Wittstein, Geometrie. Heis, Arithmetik. Matthiesen Commentar zu Heis. Schlotterbeck, Rechenhefte. Müller, vierstellige Logarithmen. Arends, anorganische Chemie. Langmann, Flora von Mecklenburg.

In Obersecunda. Koppe, Physik. Kambly, Stereometrie. Wittstein, Geometrie. Knebel, französische Grammatik. Werner, Materialien zum Uebersetzen ins Englische. Macaulay, Byron, Scott in Auswahl. Sonst wie Untersecunda.

In Prima. Livius. Vergilius, Aen. Corneille, Horace. Mignet, Révolution française. Boileau. Egal, manuel de la conversation. Macaulay. Shakespeare. Dickens. Leunis, Mineralogie. Krumme, Physik. Bremiker, sechsstellige Logarithmen. Sonst wie Secunda.

V. Unterrichtsmittel.

1) Für das physikalische Kabinet wurden angeschafft: zwei Tische und zwei Gewichte zu zwei Morse, 16 Meidinger'sche Elemente, ein Scioptikon, und schenkte Herr Telegrapheninspector Franck hundert Thonzellen.

2) Der chemikalische Lehr-Apparat wurde durch Chemikalien und Glasutensilien vermehrt.

3) Für die naturwissenschaftliche Sammlung wurden angekauft: eine Sammlung Spirituspräparate, Reptilien, Fische und Spinnen enthaltend, von Fric in Prag, und eine neue Serie nachgebildeter Pilse von Arnoldi in Gotha. Geschenkt wurden eine ausgestopfte Anas, desgl. Picus medius, Numenius arquata, Machetes pugnax von Herrn Forstmeister Mecklenburg, verschiedene auf den Kerguelen gesammelte Naturalien von Herrn Hofmechanikus Krille, zwei Pinguinen ebendaher von Herrn Kammerphotograph Bobzin, ein afrikanischer Scorpion von Herrn Oberlehrer Dr. Brauns, ein indischer Scolopender, zwei Vogelspinnen und ein Phrynosoma orbiculare von Herrn Dr. Eggers, ein ausgestopfter Iltis von dem Obertertianer Löwenthal, ein desgl. Wespenbussard und eine Ohreule von dem Quartaner Döscher.

4) Für die Bibliothek schenkten das statistische Bureau 6 Bände Beiträge zur Statistik von Mecklenburg, das hohe Ministerium den amtlichen Katalog der Wiener Welt-Ausstellung, unser Kollege Herr Dr. Schulz zwei von ihm verfasste Schriften, Stoffe und Entwürfe zu Katachesen und Tabellen zur Kirchengeschichte, ferner der Verleger Herr Hahn die Stöchiometrie von Fischer, Herr Flatow eine beträchtliche Anzahl von Schriften zur Lectüre für die Klassenbibliotheken.

Angekauft wurden an Fortsetzungen Petermann, Bronn, Grimm, Schiller, Wackernagel, Schmid, Fortschritte der Physik, Heeren und Uckert, Leunis, Geschichte der Wissenschaften, Jahrbuch der Erfindungen und von Zeitschriften das Centralblatt, das Centralorgan für Realschulwesen, Langbein's Archiv, Herrig's Archiv. Neu angeschafft wurden: Théatre fr. von Schütz, Heuglin's Nilreise, Viehof's Leben Goethe's, Hettner's Literaturgeschichte, Müllenhof's deutsche Alterthumskunde, Fresenius' chemische Analysen.

5) Für den Zeichenunterricht wurden gekauft: die Dresdener Gypsmodelle (Krumbholz-Hänel) in 3 Serien, Vorlagewerk für den Elementar-Unterricht von Herdtle, zwei Hefte Köpfe von Koopmann.

6) Für den Gesangunterricht wurden einige Musikalien gewonnen.

VI. Statistische Verhältnisse

von Ostern 1875 bis Ostern 1876.

1) Allgemeine Uebersicht der Frequenz.

	Abgegangen	Aufgenommen	Gesammtzahl
1. Vierteljahr	53	62	348
2. ,,	4	—	344
3. ,,	19	9	334
4. ,,	2	2	334
Im Ganzen	78	73	

2) Uebersicht der Aufnahme.

Von Ostern 1875 incl. bis Ostern 1876 excl. wurden aufgenommen:

aus	dem Gymnasium	der Bürgerschule	Privatschulen	Auswärtige	im Ganzen
in Prima	—	—	—	1	1
,, Secunda	—	—	—	3	3
,, Tertia	1	3	—	3	7
,, Quarta	1	—	—	14	15
,, Quinta	2	—	2	3	7
,, Sexta	—	25	12	3	40
Im Ganzen	4	28	14	27	73

3) Versetzungen.

Ostern 1875 wurden versetzt aus

Obersecunda	Untersecunda	Obertertia	Untertertia	Quarta	Quinta	Sexta
7	22	28	34	45	35	34

Klassenalter, welches die Versetzten erreichten:

Von den	Vierteljahre in der Klasse gewesen						
	2	4	5	6	8	10	12
7 Versetzten aus Obersecunda waren	—	6	—	—	1	—	—
22 „ „ Untersecunda „	1	19	—	—	2	—	—
28 „ „ Obertertia „	1	10	—	—	17	—	—
34 „ „ Untertertia „	—	21	—	—	13	—	—
45 „ „ Quarta „	2	22	—	1	16	2	2
35 „ „ Quinta „	—	22	—	—	11	2	—
34 „ „ Sexta „	—	16	1	—	16	—	1

4) Bestand der einzelnen Klassen.

	Die Frequenz war im Vierteljahre				Ertrag des Schulgeldes
	1.	2.	3.	4.	
in Prima	15	14	10	10	720 ℳ
„ Obersecunda	21	21	20	19	1599 1/2 „
„ Untersecunda	38	35	32	32	2836 1/2 „
„ Obertertia	49	49	47	47	3174 „
„ Untertertia	56	56	55	55	3978 „
„ Quarta	65	65	67	66	4322 1/2 „
„ Quinta	53	53	54	54	3235 „
„ Sexta	51	51	49	51	2814 „
Im Ganzen	348	344	334	334	22679 1/2 ℳ

5) Altersverhältnisse zu Anfang der einzelnen Halbjahre.

a) Lebensalter der Schüler unmittelbar nach Ostern 1875.

Klasse	Gesammtzahl	Davon standen im 9.	10.	11.	12	13.	14.	15.	16.	17.	18.	19.	20.	21. Lebensjahre
Sexta	51	4	21	17	7	2	—	—	—	—	—	—	—	—
Quinta	53	1	5	15	19	9	3	1	—	—	—	—	—	—
Quarta	65	—	—	6	11	27	17	2	2	—	—	—	—	—
Untertertia	56	—	—	—	—	5	18	20	9	3	1	—	—	—
Obertertia	49	—	—	—	—	2	5	13	19	8	1	1	—	—
Untersecunda	38	—	—	—	—	—	3	10	7	11	7	—	—	—
Obersecunda	21	—	—	—	—	—	—	2	4	10	3	2	—	—
Prima	15	—	—	—	—	—	—	—	—	3	5	1	5	1
Summa	348	5	26	38	37	45	46	48	41	35	17	4	5	1

b) Lebensalter der Schüler unmittelbar nach Michaelis 1875.

Klasse	Gesammtzahl	Davon standen im 9.	10.	11.	12.	13.	14.	15.	16.	17.	18.	19.	20.	21. Lebensjahre.
Sexta	49	—	19	14	13	3	—	—	—	—	—	—	—	—
Quinta	54	1	2	7	21	15	5	3	—	—	—	—	—	—
Quarta	67	—	—	4	8	22	21	10	2	—	—	—	—	—
Untertertia	55	—	—	—	—	3	11	22	12	5	1	1	—	—
Obertertia	47	—	—	—	—	1	2	11	19	4	8	2	—	—
Untersecunda	32	—	—	—	—	—	1	6	12	5	7	1	—	—
Obersecunda	20	—	—	—	—	—	—	—	6	7	4	2	1	—
Prima	10	—	—	—	—	—	—	—	—	—	5	—	4	1
Summa	334	1	21	25	42	44	40	52	51	21	25	6	5	1

6) Uebersicht des Abgangs.

Von Ostern 1875 incl. bis Ostern 1876 excl.

1) Von den 78 Abgegangenen hatten 9 das Abiturientenzeugniss, 26 das Militärzeugniss als einjährige Freiwillige erworben.

2) Im Ganzen gingen ab:

	ins bürgerliche Leben	zum Gymnasium	zur Universität oder zum Polytechnikum.	in andern Unterricht	durch Tod	Summa
aus Prima	8	—	4	—	1	13
„ Obersecunda	5	—	—	—	—	5
„ Untersecunda	19	—	—	—	—	19
„ Obertertia	4	—	—	1	—	5
„ Untertertia	11	—	—	2	—	13
„ Quarta	11	1	—	2	—	14
„ Quinta	1	—	—	5	—	6
„ Sexta	—	1	—	2	—	3
Im Ganzen	59	2	4	12	1	78

3) Von den 59 ins bürgerliche Leben Uebergetretenen standen

5 im 15. Lebensjahre
17 „ 16. „
19 „ 17. „
11 „ 18. „
4 „ 19. „
2 „ 20. „
1 „ 21. „

4) Nach den gewählten Berufsarten waren unter ihnen 22 Kaufleute, 6 Landleute, 6 Postbeamte, 2 Maschinenbauer, 2 Seeleute, 2 Gärtner, 2 Schreiber, 2 Eisenbahnbeamte. 1 Militär, 1 Lehrer, 1 Weinhändler, 1 Brauer, 1 Uhrmacher, 1 Holländer, 1 Pelzhändler, 1 Koch, 1 Müller, 1 Schlachter, 1 Gerber, 1 Forstmann. Bei dreien war die Wahl des Berufs noch nicht entschieden oder ist nicht zur Kenntniss gekommen.

5) Der Primaner Störzel starb am 25. August an Diphtheritis.

6) Der Primaner Schäper und die Tertianer Zander, Pohlmann und Haupt verliessen die Schüle ohne Abmeldung.

VII. Schülerverzeichniss.

Prima.

1. Georg Beetz.
2. Karl Bremer.
3. Christian Burmeister aus [1]) Wismar.
4. Heinrich Dewerth.
5. Ernst Hoppe aus Krakow.
6. Friedrich Klockmann.
7. Ludwig Lütkens.
8. Franz Runge.
9. Karl Stier.
10. Heinrich Trenckner aus Lübtheen.

[2]) Hermann Hoffmann aus Gnoien.
Hermann Lange.
Wilhelm Schäper aus Schönberg.
Ernst Störzel.
Friedrich Stuht.

Obersecunda.

1. Werner Ausborn.
2. Karl Bütow.
3. Bernhard Diederich.
4. Ernst Dierke.
5. Friedrich Dierking.
6. Karl Dreyer aus Malchin.
7. Wilhelm Dröscher.
8. Heinrich Eggers aus Gadebusch.
9. Rudolf Heidelck.
10. Friedrich Knoth.
11. Otto Lilge aus Rostock.
*12. Karl Meinhof aus Grabow.
13. August Metzmacher.
14. Heinrich Mönch.
15. Wilhelm Präfcke aus Malchow.
16. Reinhold Schultz.
17. Adolf Steinhagen.
*18. Heinrich Timm aus Grabow.
19. Richard Urbach.

Friedrich Helms aus Görries.
Karl Kuntze.
Albert Strauer.

Untersecunda.

1. Bernhard Ascher.
2. Louis Beetz.
3. Wilh. Beutin.
* 4. Ernst Bornhöft.
5. Ludwig Brinkmann.
6. Otto Brückner.
7. Paul Buss.
8. Ludwig Davids.
9. Heinrich Dorn.
10. Adolph Dunst aus Friedrichsthal.
11. Fritz Düring.
12. Julius Ehrhardt aus Birmingham.
13. Christian Francke.
14. Hermann Friedheim aus Grevismühlen.
15. Emil Hagen.
16. Edwin Harris aus Birmingham.
17. Heinrich Hollub.
18. Heinrich Hornemann aus Crivitz.
19. Theodor Klatt aus Kröpelin.
20. Robert Kolbow aus Moorgarten.
21. Paul Lehmann.
22. Albert Lüss.
23. Hermann Moses aus Penzlin.
24. Karl Niebuhr.
25. August Petersen aus Ostorf.
26. Georg Raettig aus Crivitz.
27. Hermann Renn.

---

[1]) Gegenwärtiger Wohnort der Eltern oder Angehörigen. Derselbe ist Schwerin, wenn er nicht besonders angegeben ist.

[2]) Im Laufe des Schuljahrs abgegangen.

* Im Laufe des Schuljahrs von auswärts gekommen.

28. Karl Rückert.
29. Franz Schneider.
30. Friedrich Sonnenkalb aus Sternberg.
31. Karl Tabel aus Schildfeld.
32. Louis Wiencke.

Helmuth Clement.
Karl Johannsen.
Richard Jörges.
Karl Kopsicker aus Gadebusch.
Ernst Ouvrier.
August Rohde aus Crivitz.
Hugo Weil aus Malchin.

Obertertia, Coetus A.

1. Paul Adam.
2. Hugo Ascher.
3. Georg Büsch.
4. Martin Drath.
5. Heinrich Friese.
6. Heinrich Kähler.
7. Friedrich Kiesow aus Brüel.
8. Karl Klaehn.
9. Julius Lazarus aus Boizenburg a/E.
10. Christian de Marné.
11 Otto Munckel.
12. Karl Ritter.
13. Wilhelm Ruckick aus Grevenhagen.
14. Paul Rüdiger.
15. Adolf Rüst aus Sternberg.
16. Gustav Salomon aus Penzlin.
17. Karl Scheve.
18. Karl Siggelkow.
19. Hans Stange.
20. Gustav Strauss.
21. Willi Twest aus Boizenburg a/E.
22. Wilhelm Warncke aus Dalberg.
23. Friedrich Wasserstrat.
24. August Wilms aus Garlitz.
25. Johannes Winkelmann.

Obertertia, Coetus B.

1. Friedrich Baarck aus Garlitz.
2. Karl Börncke.
3. Otto Brüssow aus Plau.
4. Helmuth Daitz aus Hagenow.
5. Peter Evers aus Crivitz.
6. August Fischer aus Warin.
7. Johannes Fründt aus Goldberg.
8. Adolf Hansen.
9. Hermann Hecht.
10. Rudolf Lankow.
11. Adolf Lazarus aus Boizenburg.
12. Gustav Löwenthal.
13. Robert Lübcke aus Toddin.
14. Rudolf Plähn aus Goldberg.
15. Karl Poll.
16. Otto Rollenhagen.
17. Friedrich Schabbel.
18. Karl Schumacher.
19. Franz Schwarzbach.
20. Alfred Urbach.
21. Ludwig Will.
22. Hans Wolff.

Karl Jäger aus Wickendorf.
Philipp Lazarus aus Boizenburg.

Untertertia, Coetus A.

1. Georg Bühring.
2. Max Crull aus Zickhusen.
3. August Dieckelmann.
4. Friedrich Evert.
5. Heinrich Fischer.
6. Fritz Hannemann aus Bantin.
7. Paul Janssen.
8. Alfred Jörges.
9. Ludwig Jürges.
10. Max Löwenthal.
11. August Lütjohann aus Barckow.
12. Franz Mau aus Pritzier.
13. Otto Meyer.
14. Heinrich Neumeister aus Wittenburg.

15. August Oldach aus Hindeberg.
16. Eduard Petersen aus Boize.
17. Ludwig Plötzer.
18. Hermann Rabe.
19. Wilhelm Rathmann aus Warin.
20. Hugo Reeps aus Lübz.
21. Walter Rüst aus Kogel.
22. Hugo Schultz.
23. Karl Steinhagen.
24. Wilhelm Tabel aus Schildfeld.
25. Karl Thielcke.
26. Otto Wolff.
27. Friedrich Zettler.

Hermann Pohlmann.

Untertertia, Coetus B.

1. Heinrich Ahrens aus Quassel.
2. Georg von Blücher aus Finken.
3. Paul Bohn.
4. Heinrich Bosselmann.
5. Max Brunnemann aus Horst.
6. Otto Döppe aus Ganzow.
*7. Karl Drewes.
8. Hermann Falkenthal aus Gadebusch.
9. Wilhelm Hass.
10. Ferdinand Jenssen.
11. Franz Krille.
12. Gustav Lehmann.
13. Wilhelm Lenthe.
14. Hartwig Petersen aus Boize.
15. Heinrich Peters.
16. Friedrich Pommerenke.
17. Karl Ripcke.
18. Theodor Rudloff aus Frauenmark.
19. Karl Senst.
20. Heinrich Stüdemann.
21. Friedrich Speetzen aus Rampe.
22. Karl Schoen.
23. Ernst Schack.
24. Franz Spencker aus Gnoien.
25. Martin Schröder aus Neu-Buckow.
26. Otto Schlichting aus Warsow.
27. Karl Trilke.
28. Hugo Zebuhr aus Goldberg.

Max Schulze.

Quarta, Coetus A.

1. August Beerbaum.
2. Hugo Berwald.
3. August Burth.
4. Gustav Clemens aus Wickendorf.
5. Karl Christmas.
6. Friedrich Detels.
7. Franz Ditz.
8. Friedrich Döscher.
9. Georg Drath.
10. Emil Farnow.
11. Wilhelm Fietense.
12. Hans Flügel.
13. Harry Friedrichs aus Warin.
14. Helmuth Gentzke.
15. Ferdinand Harnack.
*16. Albert Holm aus Altona.
17. Hugo Homburg aus Zarrentin.
*18. Reimar von Koppelow.
19. Eduard Ladewig aus Wickendorf.
20. Hermann Laufer.
21. August Lübcke aus Toddin.
22. Bernhard Möllendorf.
23. Heinrich Möller.
24. Nathan Moses aus Penzlin.
25. August Müller aus Neustadt.
26. Gustav Rose.
27. Karl Rothländer aus Penzlin.
*28. Ernst Stephan aus Dömitz.
29. Hans Tamms aus Görries.
30. Wilhelm Vollbrecht.
31. Wilhelm Wessel.
32. Paul Wettering.
33. Karl Wüsthoff.

Eduard Albrecht.
Anton Kiesow.
Ernst Pentz.

Quarta, Coetus B.

1. Fritz Baumann aus Quassel.
2. Eduard Berwald.
3. Anton Burmester.
4. Ferdinand Christmas.
* 5. Hermann Cölle aus Meetzen.
6. Karl Dieckell aus Hagenow.
7. Konrad Flügel.
8. Hugo Freyenhagen aus Venzkow.
9. Wilhelm Hamann.
10. Konrad Hintzmann aus Godern.
11. Hans Hoffbauer aus Boitzenburg.
12. Karl Karutz.
13. Rudolf Krohn.
14. Axel Lechler aus Crivitz.
15. Hugo Lechler.
16. Johannes Mecklenburg aus Wabel.
17. August Müller.
*18. Julius Otto.
19. Fritz Pagels.
20. Victor Paepcke aus Blyzise in Posen.
21. Karl Plötzer.
22. Hermann Ripcke.
23. Karl Schroeder.
24. Louis Schultze.
25. Karl Schwartz aus Wittenburg.
26. Paul Steffen aus Krudopp
27. Wilhelm Steinhagen.
28. Ludwig Voigt aus Gadebusch.
29. Otto Warthmann.
30. Karl Wilbrandt aus Teterow.
31. Johannes Wulff.
32. Christian Zegelin.
33. Christian Zettler.

Albert Moses aus Penzlin.

Quinta.

1. Paul Ascher.
2. Ludwig Baumann I. aus Brusenbeck.
3. Rudolf Baumann II. aus Brusenbeck.
4. Otto Behncke I.
5. Friedrich Behncke II.
6. Hans Bierstedt.
7. Karl Bobsien.
8. Wilhelm Bosselmann I.
9. Karl Bosselmann II.
10. Friedrich Brinckmann.
11. Paul Brockmüller.
12. Albert Buchholtz aus Tannenhof.
13. Karl Burmeister.
14. Harry Cohen.
15. Ernst Düring.
16. August Fentz.
17. Wilhelm Grimm.
18. Gustav Harloff.
19. Adolf Harnack.
20. Rudolf Heyden.
21. Paul Johannsen.
22. Paul Kagel.
23. Karl Kammeyer.
24. August Klingbiel.
*25. Arnold von Königslöw aus Magdeburg.
26. Bernhard Mau aus Pritzier.
27. Hugo Mauck.
28. Heinrich Michelsen.
29. Karl Möller
30. Adolf Moritz.
31. Richard Müller.
32. Robert Nehls.
33. August Niebuhr.
34. Friedrich Niescke aus Warin.
35. Otto Pichhardt.
36. Jasper Rath.
37. Alfred Reeps aus Lübz.
38. Max Rüdiger aus Chemnitz.
39. Paul Rugenstein aus Wittenförden.
40. August Schäfer.
41. Karl Schleich.

42. Max Schröder.
43. Julius Sieden.
44. Hugo Siggelkow.
45. Karl Stephans.
46. Ludwig Tabel aus Schildfeld.
47. August Tamms aus Görries.
48. Louis Voss.
49. Julius Werth.
50. Ernst Wessel.
51. Karl Wiencke aus Markow.
52. Paul Wittstock.
53. Ernst Wolf.
54. Julius Zarndt.

Sexta.

1. Rudolf Ascher.
2. Johannes Baumann.
3. Adolf Beetz.
4. Adolf Burmeister aus Rothe Mühle bei Zachun.
5. Louis Clemens aus Wickendorf.
6. Hartwig Daum.
7. Heinrich Demmin.
8. Ludwig Dorn.
9. Ernst Engel.
10. Carl Fedder.
11. Georg Finck.
12. Wilhelm Franck.
*13. Franz Francke.
14. Carl Frickow.
15. Friedrich Gellin II.
16. Louis Gellin I.
17. Hermann Graf.
18. Ludwig Hahn.
19. Willy Hector.
20. Carl Hennings.
21. Heinrich Heidelck.
22. Hugo Jacobi.
23. Wilhelm Jörges aus Dümmerstück.
24. Emil Jürges.
25. Carl Ehrich Krey aus Kressin.
26. Wilhelm Kruse.
27. Johannes Krüger.
28. Rudolf Lüss.
29. Adolf Meyer.
30. Hermann Möller aus Wickendorf.
31. Otto Müller.
32. Paul Neubert.
33. Heinrich Neumüller.
34. Ludwig Pingel.
*35. Isidor v. d. Porten aus Hamburg.
36. Carl Prosch.
37. Johannes Reuter aus Pto Cabello (Venezuela).
38. Hans Rose.
39. Rudolf Rugenstein aus Wittenförden.
40. August Saumann.
41. Friedrich Schmedemann aus Görries.
42. Gustav Schnoor.
43. Wilhelm Segnitz.
*44. Willy Studemund aus Gadebusch.
45. Hermann Unzelmann.
46. Otto Vorbeck.
47. Friedrich Voss.
48. Paul Wilck.
49. Wilhelm Zarneckow aus Finckenberg bei Boizenburg.
50. Emil Zepplien.
51. Paul Zogmann.

Ernst Albrecht.
Friedrich Peeck.

VIII. Abiturientenprüfung.

A. Am 17. September 1875 fand unter Leitung des Grossherzoglichen Commissarius Herrn Schulraths Dr. Hartwig's die mündliche Abgangsprüfung Statt. Es bestanden die Prüfung

1) Hermann Hoffmann aus Gnoien, welcher beabsichtigte in Rostock Mathematik und Naturwissenschaften zu studiren.
2) Hermann Lange aus Schwerin, welcher beabsichtigte in den Postdienst zu treten.
3) Friedrich Stuht aus Schwerin, welcher beabsichtigte in den Postdienst zu treten.

B. Am 21. März 1876 fand unter Leitung des Grossherzoglichen Commissarius, Herrn Schulraths Dr. Hartwig's die mündliche Abgangsprüfung Statt. Es bestanden die Prüfung

1) Heinrich Trenckner aus Lübtheen, welcher beabsichtigt in den Postdienst zu treten.
2) Ludwig Lütkens aus Schwerin, welcher beabsichtigt zur Steuer zu gehen.
3) Christian Burmeister aus Wismar, welcher beabsichtigt in den Postdienst zu treten.
4) Franz Runge aus Schwerin, welcher beabsichtigt zur Steuer zu gehen.

IX. Chronik der Schule.

Das Schuljahr begann am 5. April 1875 mit einem Schulact.

Am 11. Mai fand der erste Auszug zum Turnen Statt, am 19. October der letzte; bei dieser Gelegenheit wurde nach dem Preisturnen ein Feuer angezündet, bei welchem die Schüler sangen und Einige von ihnen Reden hielten. Beide Male waren die Lehrer alle anwesend.

Am 25. Juni fand eine Turnfahrt Statt, bei welcher die verschiedenen Klassen verschiedene Ziele aufsuchten. Die untern Klassen waren auf der Fähre; die obersten benutzten auch noch den folgenden Tag zu einem Ausfluge nach dem Schalsee. Ausserdem wurden in verschiedenen Jahreszeiten mit einzelnen Klassen kürzere Ausflüge gemacht, um Anleitung zu Beobachtungen und zum Sammeln von Naturproducten zu geben. Das Gewonnene wurde dann im Unterricht verwerthet.

Der Tag von Sedan wurde durch einen Schulact mit Rede des Directors begangen.

Am 28. Februar feierte die Schule den Geburtstag Sr. Königlichen Hoheit des Grossherzogs durch einen Schulact.

Am 22. März, als an dem Geburtstag des Kaisers, wurde der Unterricht ausgesetzt.

Am 6. und 7. April findet innerhalb der Schule eine Schulprüfung in Gegenwart aller Lehrer statt. Sie soll einen Einblick gewähren, wie ein bestimmter Gegenstand durch die ganze Schule behandelt wird und erstreckt sich diesmal auf französische Sprache.

Das Schuljahr wird am 7. April mit der Entlassung der Abiturienten, der Bekanntmachung der Versetzung und der Vertheilung der Censuren geschlossen. Das neue Schuljahr wird am Montag nach Ostern, als am 24. April beginnen. Die Prüfung der neu eintretenden Schüler findet für einheimische am 8., für auswärtige am 22. April Statt, beide Male früh 8 Uhr im Schulgebäude. Dabei haben die Betreffenden den Taufschein, den Impfschein und ein Zeugniss der bisherigen Lehrer vorzuzeigen.






UNIVERSITY OF ILLINOIS-URBANA
3 0112 066869816